

1104-05



# Cap

# sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN  
31 JUILLET AU 03 SEPTEMBRE 2017 • 7€

Numéro  
double

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Hervé Kobo

P.4 MESSAGE DE D. IKEDA

Confions la bannière de la paix...

P.6 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Précieuse jeunesse, brille avec éclat !

P.22 PREMIERS PAS DES AÎNÉS

Récolter les fruits de l'amitié

P.8 ET 26 EXPÉRIENCES

Léo Dalila et Diane Mesnier

P.28 LA LETTRE DES SOKA-KEIBI

Équipes Soka et Keibi

La Nouvelle  
Révolution  
humaine

VOLUME 29  
CHAPITRE 1

2-3

Chaque jeune  
est irremplaçable

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ☉ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ☉ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ☉ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ☉ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ☉ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ☉ **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

### Lexique des termes bouddhiques

- ☉ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ☉ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ☉ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ☉ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII<sup>e</sup> chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

*Cap sur la paix* est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **L. COLLIAS, H. KOBO** et **M. SATO** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, L. LEYOUDEC** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **M. DEMESTRE, C. GUILLOT, V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **F. DINH** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à *Cap* ?  
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 •  
abonnement@acep-france.fr



*Cap sur la paix*, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Août 2017 •  
Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

## Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



**Mercredi 17 février 1960**  
*Temps clair*

Le beau temps continue.  
Il semble que l'administration de Kishi va rester au pouvoir pour encore longtemps. De même dans la Soka Gakkai, un fossé entre les anciennes et les nouvelles façons de penser devient maintenant apparent. Je peux distinguer parmi les responsables ceux qui sont progressistes et ceux qui stagnent, ceux qui développent leur croyance et ceux qui sont paresseux. C'est flagrant.

Suis allé au temple Byakuren pour assister au mariage d'un autre ami, cet après-midi. Sur le chemin du retour, me suis entretenu avec un avocat à Y. Il y en a tant qui sont plus intéressés par le fait de gagner beaucoup d'argent que de protéger les gens.

Il a plu tôt dans la soirée. Assez rafraîchissant.

Suis resté au siège toute la soirée. Eu une discussion à propos d'une réunion de responsables à venir en ce mois de février, et aussi de décisions personnelles.

**Jeudi 18 février 1960**  
*Temps doux*

Pour notre développement futur, dans l'ombre, je dois poser une à une, les pierres à l'édifice de notre vision, peu importe toutes les difficultés que cela implique. Le moteur d'un bateau et ses hélices sont invisibles aux yeux de la plupart des gens. À l'avenir, je continuerai de chérir ceux qui travaillent le plus dans l'ombre. Dans la soirée, ai vu des amis à Shinjuku pour dîner. On a parlé de beaucoup de choses. ■

**Mardi 16 février 1960**  
*Temps clair*

Aujourd'hui est le jour anniversaire de Nichiren Daishonin.

Suis resté au siège toute la matinée.

Ai parlé avec les directeurs H et I., puis ai rencontré le directeur général.

Dans l'après-midi, ai assisté à la cérémonie de mariage de nos jeunes amis au temple Jozai-ji.

Ai adressé un discours de célébration au couple heureux.

Que chacun de nos amis, sans aucune exception, devienne heureux.

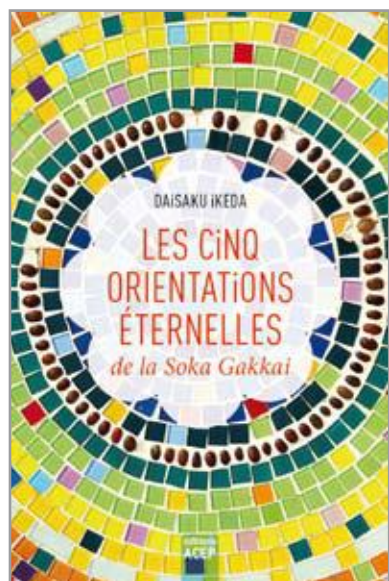
Plus tard, à la réception, ai chanté en solo « *Song of Majesty* ».

La prochaine étape de développement du mouvement Soka est toute proche.

Qui en est vraiment conscient ? Qui s'en réjouit ? Qui attend cela ?

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !  
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Nouvelle publication !



## LES CINQ ORIENTATIONS POUR LA CROYANCE

Depuis sa nomination en tant que président de la Soka Gakkai en 1960, Daisaku Ikeda revient chaque Nouvel An sur les trois premières orientations essentielles de son maître Josei Toda, base de la pratique bouddhique au sein du mouvement Soka. En 2003, il ajoute deux orientations afin d'encourager toujours plus les pratiquants dans leur quotidien en donnant une direction claire à leurs efforts.

Les cinq orientations sont :

- la foi pour une famille harmonieuse,
- la foi pour parvenir au bonheur,
- la foi pour surmonter les obstacles,
- la foi pour la santé et la longévité,
- la foi pour la victoire absolue.

Si la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin consiste à réciter *Nam-myoho-renge-kyo* pour soi et pour les autres, cet ouvrage fournit au lecteur les clés de compréhension de ces cinq orientations.

Cet essai est un véritable soutien pour permettre à chaque personne de les appliquer à sa propre vie afin de construire son bonheur et de tracer son chemin vers la paix.

**6€, dans les boutiques de l'Acep ou sur [www.eboutique-acep.fr](http://www.eboutique-acep.fr)** ■

# Agir avec l'esprit de successeur

par Hervé Kobo,  
responsable des jeunes hommes

**L**ORSQUE le deuxième président du mouvement Soka, Josei Toda, a créé les groupes des jeunes hommes et des jeunes femmes, en juillet 1951, il l'a fait avec la détermination de mettre en avant de jeunes personnes de valeur qui pourraient lui succéder à l'avenir.

En effet, seulement deux mois suivant sa nomination, le 11 juillet 1951, après avoir entendu des décisions déterminées, pleines de fraîcheur et de vigueur de certains des 180 jeunes gens qu'il avait réunis pour la création du groupe des jeunes hommes, la première affirmation de M. Toda a été : « *Le prochain président de la Soka Gakkai apparaîtra incontestablement parmi toutes les personnes aujourd'hui présentes ici* ». Relatant ces mots dans un essai commémorant le 55<sup>e</sup> anniversaire de la création du département des jeunes hommes [2006], Daisaku Ikeda précise qu'« *en prononçant ces quelques mots, il espérait exprimer son plus profond respect et sa plus sincère gratitude à cette personne, puis il s'inclina humblement en signe de reconnaissance* ».

Daisaku Ikeda, qui fut ce jeune successeur, développe la même attitude emplie de gratitude à l'égard de ses jeunes disciples. La relation de maître et disciple en bouddhisme est, comme ces exemples le montrent, une relation qui va dans les deux sens. La gratitude du maître envers ses disciples peut trouver son écho dans la reconnaissance que développent les disciples envers le maître bouddhique. Cette reconnaissance permet alors aux disciples de vivre et d'agir avec le même esprit que leur maître.

Pour manifester cette reconnaissance, jour après jour, vers le prochain rendez-vous que Daisaku Ikeda nous donne, le 18 novembre 2018, nous pouvons décider d'être, à notre tour, ces jeunes successeurs, en surmontant tous les obstacles qui se présentent à nous en nous fondant sur notre foi dans le *Gohonzon* et sur l'étude bouddhique.

Profitons de l'été pour nous ressourcer, partager joyeusement nos expériences de foi et, ainsi, parler du bouddhisme à de nouvelles personnes « *pour garantir la transmission éternelle de la Loi merveilleuse, [en créant] sans attendre un courant de successeurs<sup>1</sup>.* » ■



© D. SCHIPPER

1. D&E-juin 2017, p. 39

# Confions la bannière de la paix, de l'espoir et de la victoire à la jeunesse !

*Message adressé à l'occasion de la réunion générale des responsables de la nouvelle ère du kosen rufu mondial, à l'auditorium mémorial Toda dans l'arrondissement de Sugamo, à Tokyo, le 8 juillet 2017. Plus de cent représentants de la SGI, venus de quinze pays et territoires, étaient également présents.*

*Paru dans le journal Seikyo, quotidien affilié au mouvement Soka au Japon, le 9 juillet 2017.*

**T**OUT d'abord, j'aimerais exprimer ma sincère sympathie à tous ceux qui ont été victimes des pluies exceptionnellement fortes à Kyushu<sup>1</sup> [qui ont causé des inondations et des glissements de terrain entraînant de graves dégâts]. Je prie de tout cœur pour un retour rapide à la normale et pour la sécurité des précieux pratiquants de Kyushu. Je vais continuer à réciter *Daimoku* avec l'espoir que ceux qui ont été affectés pourront « changer le poison en remède ».

Accueillons chaleureusement les représentants de la SGI en visite au Japon, présents aujourd'hui ! J'ai appris qu'en venant ici, les pratiquants venus d'Amérique du Sud, où c'est l'hiver, ont dû s'adapter à un écart de température de quelque 20 °C. Accueillons ces si précieux compagnons qui, avec une profonde résolution et un noble esprit de recherche, ont fait le long voyage jusqu'au Japon, en leur montrant « autant de respect que s'il s'agissait de bouddhas » (Cf. SdL-XXVIII, 303). Merci d'être venus de si loin pour participer à la réunion d'aujourd'hui !

Félicitations pour cette réunion des responsables qui fête notre victoire ! Laissons éclater notre joie, ensemble avec les pratiquants du mouvement Soka à Tokyo, au Japon et dans le monde, et applaudissons-nous mutuellement pour les grands efforts que nous avons déployés. Je suis certain que Nichiren Daishonin, le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi, vous ferait ses plus grands éloges pour vos accomplissements. Dans une lettre à Shijo Kingo, un disciple loyal et dévoué, Nichiren écrit : « *Je me demande si le bodhisattva Pratiques-Supérieures n'est pas entré dans votre corps afin de m'aider tout au long du*

*chemin. Ou pourrait-il s'agir de l'œuvre du bouddha Shakyamuni, seigneur des enseignements ?* » (Mise en garde contre l'attachement à son fief, Écrits, 831) Comme les pratiquants de la Soka Gakkai sont merveilleux et admirables ! Nous allons de l'avant sur la voie tracée par Nichiren Daishonin, pour réaliser *kosen rufu* et l'idéal de « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». Nous nous unissons et passons à l'action, et nous dialoguons sans relâche pour notre cause, quoi que les autres puissent dire. Au sein du mouvement Soka, chaque pratiquant, sans exception, est un bodhisattva sorti de la terre qui poursuit l'œuvre du Bouddha. Un jour, profondément touché par les efforts que les pratiquants déployaient dans les activités bouddhiques malgré la chaleur de l'été, mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda a dit : « *Pourrait-il y avoir qui que ce soit de plus noble ? Kosen rufu avance grâce à ces personnes. Daisaku, tu devras toujours protéger ces précieux pratiquants !* » Les membres du groupe Maitres-Trésors, notamment, continuent à réciter de très nombreux *Daimoku* et à agir sans ménager leurs efforts en faveur de *kosen rufu*. Applaudissons tous les nobles pionniers des départements des femmes et des hommes en signe de notre profonde reconnaissance et de nos prières pour qu'ils continuent à goûter de longues vies en bonne santé et remplies de satisfaction.

Lorsque Nichiren Daishonin fut exilé sur l'île de Sado, certains de ses disciples prirent peur et se mirent à douter. Durant cette période, il envoya une lettre à un disciple qui conserva une foi ferme et résolue. Il fit son éloge, en lui écrivant que les mots ne peuvent exprimer à quel point la constance de sa foi le touche (Cf. *La grande bataille*, WND-II, 465).

Comme cette femme ne savait pas lire, Nichiren s'assura qu'un autre de ses disciples lui lise sa lettre. Il lui explique que la « *grande bataille* » signifie réaliser *kosen rufu* et concrétiser l'idéal de « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». Le pratiquant du Sûtra du Lotus et le roi-démon du sixième ciel, dit-il, sont engagés dans une bataille féroce, précisément ici, dans le monde *saha*, ce monde réel où nous vivons (Cf. WND-II, 465).

Dans la lutte pour *kosen rufu* et pour l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays, les forces du Bouddha attaquent de front les forces démoniaques qui veulent semer le trouble dans la société humaine et faire souffrir les gens. Ils luttent jusqu'à la victoire et la réalisation d'un monde de paix et de bonheur. En référence à ce gigantesque défi qu'il releva, Nichiren déclare : « *Pas une seule fois je n'ai songé à battre en retraite* » (WND-II, 465).

En 1957, alors que les trois puissants ennemis<sup>2</sup> décrits dans le Sûtra du Lotus apparurent pour persécuter les pratiquants lors de l'incident du syndicat des mineurs de Yubari<sup>3</sup> et de l'incident d'Osaka<sup>4</sup>, j'ai dit au président Toda : « *Un jour, je mènerai une bataille où nous serons invincibles et nous forcerons l'admiration de tous.* »

Le moment est venu pour nous de rapporter avec fierté aux deux premiers présidents, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, les victoires que nous avons remportées grâce à l'unité selon le principe « différents par le corps, un en esprit » au cours des dix décennies qui se sont écoulées depuis.

« Pas une seule fois je n'ai songé à battre en retraite » – je me réjouis profondément que nos jeunes au Japon et dans le monde aient hérité de ce courage résolu et se développent magnifiquement grâce à leurs luttes continues pour *kosen rufu*. Félicitations pour le soixante-sixième anniversaire des départements des jeunes hommes et des jeunes femmes (les 11 et 19 juillet, respectivement) ! J'aimerais également remercier les jeunes femmes lumineuses et accueillantes du groupe Lotus blanc, qui agissent dans l'ombre, et qui célèbrent aujourd'hui l'anniversaire de la création de leur groupe (le 8 juillet 1966).

Je remercie, aussi, nos plus jeunes pratiquants pleins d'enthousiasme pour leur merveilleuse chorale et leurs prestations musicales.

Un diamant reste un diamant où qu'il se trouve. La vie de chacun d'entre vous, mes jeunes amis, est comparable à un diamant – qui étincellera toujours davantage au fur et à mesure que vous lutterez pour surmonter les différents obstacles qui se présenteront à vous. J'espère que vous continuerez à réciter *Nam-myoho-renge-kyo*, à vous instruire et à vous développer, et à briller avec la lumière des porteurs de flambeaux de la justice. Quand il se dressa seul après la Seconde Guerre mondiale pour prendre la tête du mouvement de *kosen rufu*, le président Toda a lancé cet appel : « Où sont les porteurs de drapeaux ? » Un à un, de nombreux jeunes successeurs et moi-même sommes apparus en réponse à son appel passionné.

Aujourd'hui, en cette période d'essor sans précédent de notre mouvement pour le *kosen rufu* mondial, les jeunes bodhisattvassortis de la terre apparaîtront à coup sûr en nombre toujours plus grand, en réponse à nos prières et à nos encouragements.

Confions la bannière de Soka – la bannière de la paix pour l'humanité, de l'espoir et de la victoire – aux jeunes pratiquants en qui nous plaçons notre plus grande confiance.

Pour conclure, j'aimerais vous offrir un poème :

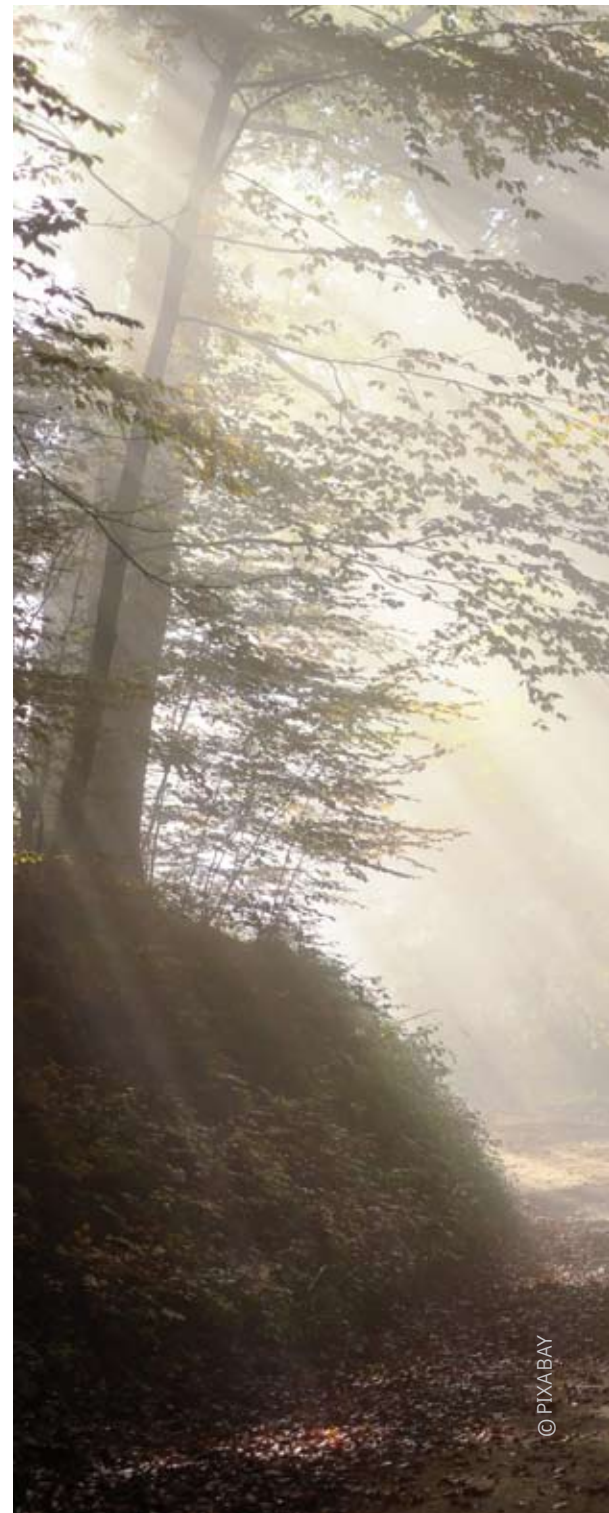
*Quand le ciel est clair,  
la terre est visible.  
Faisons briller victorieusement  
le soleil de Soka,  
même dans les moments les plus sombres.*

Où que vous soyez, agissez ensemble, dans un esprit de camaraderie et dans la bonne humeur, pour élargir notre réseau de bonheur et d'harmonie.

Que chacun de vous, mes chers amis, accumule d'incommensurables et infinis bienfaits ! ■



1. La plus septentrionale des quatre principales îles du Japon.
2. Trois puissants ennemis : trois sortes de personnes arrogantes qui persécutent ceux qui propagent le Sûtra du Lotus dans l'époque mauvaise suivant la disparition du bouddha Shakyamuni. Ils sont décrits dans la partie qui conclut le chapitre « Exhortation à la persévérance » du Sûtra du Lotus (le 13<sup>e</sup>). Le grand maître Miaole en Chine les décrit sommairement comme des laïcs arrogants, des moines arrogants et de faux sages arrogants.
3. Incident du syndicat des mineurs de Yubari (1957) : des mineurs de Yubari, dans le Hokkaido, furent menacés de perdre leur emploi en raison de leur appartenance à la Soka Gakkai.
4. Incident d'Osaka : en 1957, le président Ikeda, alors responsable du département de la Jeunesse du mouvement Soka, fut arrêté et accusé à tort de violation des lois électorales à Osaka, dans le cadre des élections pour la Chambre des Conseillers. À la fin du procès, qui dura plus de quatre années, il fut disculpé de toute accusation.



# Précieuse jeunesse, brille avec éclat !

*Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, d'août 2017.*

**K**OSEN RUFU est un grand mouvement pour la victoire éternelle, où nous luttons pour toujours remporter la victoire, au présent comme à l'avenir. Principale figure de ce mouvement, la Soka Gakkai est un monde de l'éducation humaniste au sens véritable du terme, où ses pratiquants déploient d'infatigables efforts pour encourager et soutenir les autres.

La campagne d'Osaka de 1956 fut l'occasion pour les pratiquants du Kansai et moi d'engager ensemble une lutte inoubliable durant laquelle j'ai rencontré d'innombrables jeunes, les successeurs de notre mouvement.

Immédiatement après avoir remporté une victoire retentissante des personnes ordinaires en juillet 1957, mon maître, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, et moi avons parlé de l'essor futur de notre mouvement. Nous nous sommes accordés sur la nécessité de cultiver en profondeur la terre spirituelle de l'humanité afin de permettre aux personnes de valeur, celles qui contribueraient au bonheur humain et à la paix, d'apparaître une à une dans chaque sphère de la société.

La création du département des étudiants par M. Toda l'année suivante, et celle du groupe de l'avenir après ma nomination à la fonction de président de la Soka Gakkai, étaient l'une et l'autre fondées sur le vœu de maître et de disciple.

Avec ces premiers pratiquants du groupe de l'avenir, j'ai étudié un passage de *L'héritage de la loi ultime de la vie et de la mort*, où Nichiren déclare : « Mes disciples sont maintenant en mesure d'accepter et de garder le Sûtra du Lotus [Nam-myohorenge-kyo] grâce aux forts liens tissés avec lui dans leurs existences passées. Ils sont assurés d'obtenir le fruit de la bouddhité à l'avenir. » (Écrits, 216)

Tous les jeunes du groupe de l'avenir sont des bodhisattvas sortis de la terre dotés d'une « grande bonne fortune accumulée

dans [leurs] vies antérieures » (SdL-XXVII, 295). Ils ont les capacités d'aider les autres à éveiller leur bouddhité.

Le chapitre « Les actes antérieurs du roi Merveilleux-Ornement » (le 27<sup>e</sup>) du Sûtra du Lotus raconte l'histoire de deux frères qui s'unissent à leur mère pour aider leur père qui s'était opposé tout d'abord à leur pratique bouddhique, à adopter la foi dans la Loi merveilleuse. Plus tard, le père fait l'éloge de ses fils, en les considérant comme ses « amis de bien » qui sont « nés dans ma maisonnée » (Cf. SdL-XXVII, 296) Encourageons chaleureusement les précieux jeunes du groupe de l'avenir, en leur montrant notre plus grand respect et notre plus grande reconnaissance d'être nés dans nos familles, dans notre environnement et dans nos pays.

Aux tout débuts du mouvement Soka, les pratiquants de la préfecture de Yamagata [à Tohoku, la région la plus au nord-est du Japon] étaient confrontés à de nombreuses difficultés, notamment celle d'être rejetés en raison de leur foi par leurs voisins, dans une région où les traditions et les pratiques anciennes restaient profondément enracinées. Quand j'ai annoncé la création du groupe de l'avenir, ils se sont réjouis car ils étaient convaincus que la Soka Gakkai allait désormais pouvoir prospérer à l'infini, en remportant toujours la victoire. Ils s'unirent pour encourager et soutenir les jeunes, en leur transmettant l'esprit de ne jamais être vaincu.

Notre mouvement à Yamagata a ainsi établi la tradition de soutenir les successeurs, que le reste du Japon prend pour modèle, en créant un réseau d'éclatantes personnes de valeur qui se sont dressées grâce au soutien et aux encouragements reçus en réunion de discussion.

Les responsables au sein du mouvement Soka partout dans le monde ont fait leur cet esprit qui m'est si cher et se sont consacrés à soutenir la vie précieuse de ces

jeunes. J'aimerais tout particulièrement exprimer mon infinie reconnaissance envers les responsables du groupe de l'avenir, ainsi que les hommes et les femmes, les enseignants et les étudiants, qui contribuent chacun à soutenir ces successeurs de multiples façons.

Chaque jeune est un trésor irremplaçable ; nous devons les aider à briller de tout leur éclat en tant que personnes de grande mission – c'est l'esprit de l'éducation Soka que nous avons hérité des présidents fondateurs, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda.

La société peut souvent influencer négativement les jeunes. C'est pourquoi nous devrions saisir chaque opportunité qui se présente pour dialoguer avec eux et écouter avec patience tout ce qu'ils ont à dire. Nous devrions leur faire confiance, prier pour eux et veiller chaleureusement sur eux. Cette force de l'éducation humaniste que l'on trouve dans la Soka Gakkai est une source d'espoir véritablement inestimable pour la société en général.

Continuons à être fiers d'encourager et de soutenir les pratiquants du groupe de l'avenir, les véritables champions de notre mouvement, qui sont apparus au moment approprié de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial !

*Successeurs de Soka,  
soyez fiers !*

*Avec confiance, poursuivez  
vos études*

*et illuminez le monde de demain. ■*

# Mapping : le changement ensemble !

*Au printemps dernier, était lancée officiellement l'application mobile Mapping en France. Ce nouvel outil est le fruit de la collaboration entre la Charte de la Terre internationale (CTI) et de la Soka Gakkai internationale (SGI). À télécharger au plus vite, pour se faire le témoin d'un monde meilleur en action.*

**Q**UAND la technologie des réseaux sociaux se met au service des objectifs planétaires de Développement Durable, cela se concrétise par Mapping, une application disponible sur smartphones et tablettes. Cette initiative permet de mobiliser un réseau international d'individus, d'organisations et d'institutions afin de promouvoir activement les valeurs de développement environnemental et social que défend la Charte de la Terre<sup>1</sup>. L'application, qui est gratuite et participative, utilise le partage de photos et de vidéos afin de soutenir la transition vers des modes de vie plus durables. L'idée est simple : faire découvrir aux utilisateurs les 17 Objectifs de développement durable (ODD) fixés par les Nations unies en les invitant à partager, sur une carte du monde, toutes les actions et solutions qui vont dans le sens de ces objectifs. L'atteinte des ODD nécessitant une participation active de la

société civile, et en particulier des jeunes générations, l'application a été conçue pour être adaptée aux nouveaux modes de communication.

L'utilisateur peut témoigner de ses actions et, par là même, inspirer aux autres un sentiment d'interdépendance et de responsabilité partagée pour le bien-être de l'humanité et des générations futures. Dans la lignée des recommandations contenues dans les *Propositions pour la paix* annuelles de Daisaku Ikeda, Mapping (des termes anglais « *mapping* » et « *acting* ») se fonde sur la conviction que l'action d'un seul individu peut faire naître un changement positif.

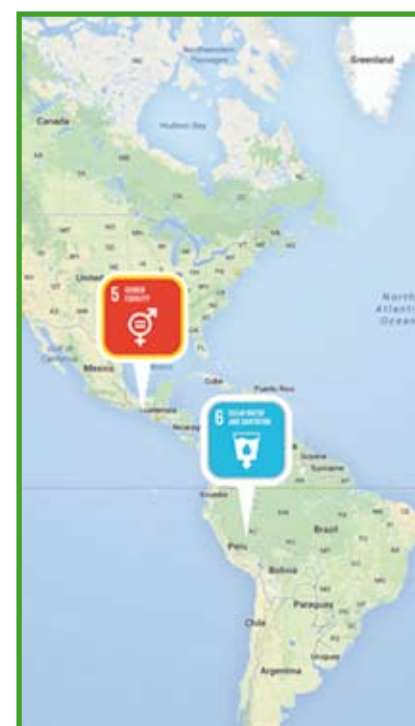
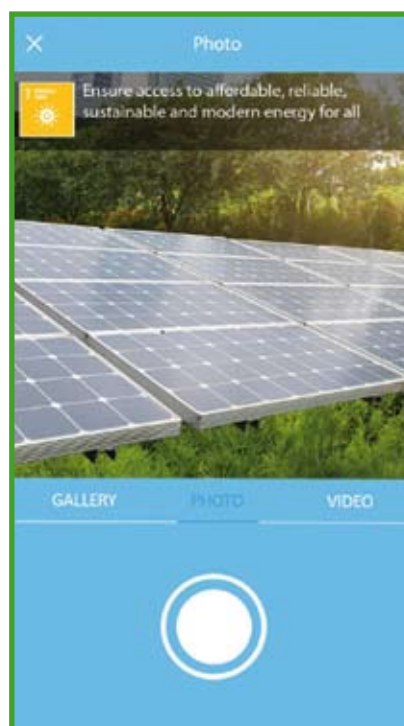
Le lancement officiel de Mapping a eu lieu le 10 octobre 2016 au siège de l'ONU à New York. Mapping a reçu un accueil enthousiaste et beaucoup de soutien de la part des participants. Déjà, une semaine après, des utilisateurs du Mexique, du Japon, du Brésil, de la Suisse

et des États-Unis partageaient des photos quotidiennement.

Son lancement officiel en France a eu lieu le 30 mai dernier, à Paris dans les locaux de l'ACSF, en présence de Dino De Francesco, responsable de la communication et des relations presse de Mapping. ■

**Pour plus d'informations sur l'application Mapping :**  
<http://www.mapping.org/>  
 et : [www.chartedelaterre.org](http://www.chartedelaterre.org)

1. La Charte de la Terre internationale et la Soka Gakkai internationale collaborent depuis 2002 et ont déjà créé de nombreux outils de sensibilisation au développement durable, parmi lesquels deux expositions internationales intitulées « Graines de changement » et « Graines d'espoir ».



Captures d'écran de l'application Mapping (2017).

# Encourager chaque personne à devenir heureuse !

*Léo a connu, dès son plus jeune âge, des obstacles de santé considérables. Il surmonte sa maladie par une pratique assidue et une volonté de partage du bouddhisme avec ses proches.*

**P**ARLER du bouddhisme à mes amis n'a pas toujours été quelque chose de naturel pour moi. Ma mère et mon père pratiquaient déjà avant ma naissance. J'ai toujours été entouré de *Daimoku* et de la culture du bouddhisme de Nichiren.

Tout commence alors que je ne suis âgé que de 4 ans. Je suis pris de violents et fréquents maux de tête. Les médecins me diagnostiquent une tumeur au cerveau. La tumeur est très mal placée, adhérent à l'hypophyse, une région très particulière du cerveau, qui régule beaucoup de choses au sein de l'organisme. Les chirurgiens décident de m'opérer afin de l'enlever. L'opération se déroule bien, s'en suit une longue période de convalescence et de récupération.

Dix ans plus tard, les très forts maux de têtes réapparaissent. Une IRM nous donne rapidement un résultat : la tumeur a recommencé à se développer. Les chirurgiens ne veulent pas me réopérer car les chances de succès sont trop minces.

Jesuisàcetteépoque suiviparunradiologue nouvellement arrivé dans la région. Avant cela, il exerçait dans un centre à Paris, spécialisé dans le traitement des tumeurs. Il avait participé à la mise au point d'une thérapie utilisant des protons afin de détruire les tissus malades. Grâce à lui, quelques semaines plus tard, je m'envole pour Paris afin de démarrer ce « protocole protons » qui durera plusieurs mois. La thérapie a quelques effets secondaires : perte de cheveux, légère altération de ma mémoire, mais tout cela reste mineur.

À partir de ce moment, ma tumeur commence à régresser, petit à petit. Je suis actuellement toujours suivi régulièrement pour des contrôles, mais je ne souffre plus et je me considère en véritable bonne santé. Avec le recul, j'ai la profonde conviction que ce sont les *Daimoku* et le soutien indéfectible de ma mère et de mon père qui m'ont permis d'affronter le plus sereinement possible ces épreuves de santé. Ces mêmes *Daimoku* vibrants ont permis de mettre sur mon chemin les meilleurs médecins, les personnes les plus adaptées, aux bons moments.

Je commence à pratiquer et à m'investir dans les activités du bouddhisme de Nichiren à 17 ans, alors que je n'y portais guère d'attention auparavant. Je commence à assister à des réunions de discussions toujours joyeuses et chaleureuses. Je n'ai pas toujours la motivation ou l'envie d'y participer, mais lorsque je fais l'effort d'y assister, j'en repars chaque fois revigoré au plus profond de moi. Encouragé par ma mère et ma sœur, je participe à mon premier séminaire au centre Soka de Trets. J'y vais à reculons, n'ayant pas une grande envie de m'investir dans cette religion. J'y rencontre des jeunes de toute la France, rayonnant d'une positivité et d'une joie de vivre sans bornes. Cela me donne du courage et le sentiment profond que rien n'est impossible dans la vie.

Je rentre de ce premier séminaire avec la

décision de parler et de transmettre *Nam-myoho-renge-kyo* autour de moi.

C'est une véritable épreuve. Parler du bouddhisme ne me semble pas naturel. Je n'arrive pas à trouver les mots pour m'exprimer clairement, pour exposer la philosophie de Nichiren et de Daisaku Ikeda, souvent je bafouille. Je me triture les méninges dans tous les sens pour me décider sur les mots justes à utiliser, réfléchissant à huit fois avant de me décider à parler. Le regard des autres, ce qu'ils peuvent penser de moi et du bouddhisme m'angoisse et m'interroge énormément. Je m'imaginais inviter des amis en réunion de discussion mais, là encore, le courage d'aller jusqu'au bout me manque.

Après mon baccalauréat, j'entame des études de médecine. Il m'avait toujours semblé évident de devenir médecin afin d'avoir l'opportunité de soigner et de m'occuper des gens souffrant de la maladie. « *C'est uniquement lorsque nous avons déjà été nous même malade que nous pouvons réellement comprendre les sentiments des personnes qui le sont* <sup>1</sup>. »

La première année se passe et mon énorme faiblesse ne me permet pas d'apprendre les cours très efficacement. Je n'ai pas un classement suffisant pour accéder à la deuxième année. Je me rends à un deuxième séminaire à Trets qui me donne des ailes ! Les encouragements d'aînés à toujours aller jusqu'au bout vers la victoire me touchent. C'est alors que je me lance le défi, en redoublant ma première année, de donner le maximum de moi-même, comme jamais auparavant. Cette année-là, je récite beaucoup de *Daimoku* chaque jour, et consacre la grande partie de mon temps aux révisions pour la faculté.

À la fin de l'année, les résultats tombent : une fois encore je ne suis pas suffisamment bien classé pour poursuivre en deuxième année. C'est un choc de ne pas avoir réussi malgré tous ces efforts acharnés. Un aîné dans la pratique m'encourage à ne jamais



abandonner. Et si la victoire se trouvait dans cette défaite apparente ?

En parallèle, pas à pas, je cultive, renforce ma croyance et ma compréhension du *Gohonzon*. Grâce aux réunions de discussion et aux séminaires, je vois des gens heureux, attaquant de front leurs problèmes, sans jamais se laisser abattre, et cela grâce à leur croyance en la Loi merveilleuse. Je reprends espoir et confiance en moi. Si des personnes ont réussi à en encourager d'autres à pratiquer avec de simples mots, les touchant au cœur, pourquoi n'en serais-je moi aussi capable !

Les années passent sans que je n'invite personne en réunion de discussion. Mais petit à petit ma langue commence à se délier. J'arrive à parler du *Gohonzon* et de Daisaku Ikeda au détour d'une conversation, j'arrive à encourager une amie en pleine bataille dans ses problèmes en récitant *Daimoku* avec elle. Ma façon de transmettre le bouddhisme a évolué de façon synchrone avec ma propre foi.

Je prends alors conscience que, peu importe, la façon dont je parle du bouddhisme l'essentiel est que cela me vienne du cœur pour pouvoir toucher celui de l'autre. C'est alors que naturellement et surtout de la façon la plus simple possible, je me mets à inviter des amis en forum jeunesse et en réunion de discussion. Ce n'a pas été aussi compliqué que ce que j'imaginai.

Mais là encore, une autre étape reste à franchir : celle d'accompagner une personne dans sa pratique au quotidien. Jusque-là, aucune des personnes à qui j'ai transmis la Loi ne s'est encore engagée à recevoir le *Gohonzon*.

Du point de vue de mes études, je ne sais plus vers quoi me tourner. Je ré-interroge mes motivations premières, et je décide de tenter le concours pour entrer en école d'infirmier. Je tente plusieurs concours à Strasbourg et dans ses environs.

Je suis accepté dans toutes les écoles auxquelles j'ai postulé. Trois ans durant, j'ai pu découvrir un métier, une passion

qui, étonnement (ou pas !) correspond à s'y méprendre à mes convictions personnelles, et notamment aux valeurs bouddhiques.

« *Je ne pense pas que l'esprit des soins infirmiers soit uniquement réservé aux seuls infirmiers professionnels. Chaque personne a déjà fait l'expérience de la maladie. Ce sera seulement lorsque la société aura propagé cet esprit chaleureux des soins infirmiers auprès de chaque individu que nous aurons une société en bonne santé*<sup>2</sup>. »

Je sens que c'est grâce à tous les *Daimoku* accumulés et grâce aux différentes activités auxquelles je participe régulièrement, que j'ai pu transformer le poison en remède. Transformer cette situation de souffrance en une force pour me développer et me renforcer vers un bonheur profond.

Diplômé en mars de cette année, j'ai réussi à trouver un emploi d'infirmier quelques jours plus tard. Je travaille depuis le mois d'avril à l'hôpital de Strasbourg, un très bon terrain d'entraînement pour moi.

Ce nouveau cycle d'étude débuté en 2014 a été une belle opportunité d'élargir mon cercle amical. Je me lie d'amitié avec Antoine, un jeune homme de ma classe. Ayant maintenant ancré profondément *Nam-myoho-renge-kyo* dans ma vie, nous venons à parler du bouddhisme. Intéressé et curieux, il file le lendemain à la librairie se procurer un ouvrage d'introduction au bouddhisme. Prolongeant nos échanges sur la vie, je l'invite en réunion de discussion. Il apprécie alors beaucoup la chaleur humaine qui se dégage de ces rencontres. Après quelques mois, il commence lui aussi à réciter *Daimoku*.

Environ un an plus tard, je lui propose de participer à un cours d'été au centre de Trets. Il accepte et en repart enchanté, émotionnellement très remué. Un an et demi après avoir récité ses premiers *Daimoku*, il prend la décision de recevoir le *Gohonzon*. J'ai ressenti une joie profonde qu'il s'engage à son tour sur le chemin du

bouddhisme de Nichiren, vers un bonheur durable.

Dès lors, je me suis lancé le défi de chérir et d'accompagner un à un les merveilleux jeunes hommes pratiquants ou ceux qui s'intéressent à la pratique à Strasbourg et en Alsace. Je souhaite du fond du cœur qu'ils aient de grands défis et qu'ils puissent expérimenter le pouvoir immense du *Gohonzon* comme je le fais moi-même.

Aux côtés de mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda, je m'efforce chaque jour de transmettre les valeurs du bouddhisme, d'encourager les personnes qui souffrent autour de moi. Par des paroles certes, mais surtout par mon comportement. Je m'efforce d'être en accord avec les valeurs du mouvement Soka, car, quoi qu'on dise, passer à l'action et montrer l'exemple vaut plus que tous les discours. Même si ce n'est pas tous les jours facile, je me détermine chaque matin devant le *Gohonzon*.

« *L'un d'eux lui demanda également conseil à propos de sa vie privée. Shin'ichi répondait à chaque fois avec une courtoisie et une sincérité extrêmes, encourageant chaque personne, pratiquant ou non. Il ne faisait pas la moindre différence entre ces personnes. Il avait foi en leur commune humanité et considérait chacun comme un ami potentiel. Par conséquent, il encourageait de tout son cœur chaque personne qu'il rencontrait à devenir heureuse et créative*<sup>3</sup>. » ■

1. Daisaku Ikeda, *Humanism and Art of Medicine, our commitment to care*, Éd, Soka Gakkai Malaysia, p. 199.

2. *Ibid.* p. 207.

3. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, Vol. 6, p. 120.

# La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

## 2-3

### Résumé des épisodes précédents

Dans une tradition d'ouverture insufflée par Shin'ichi, le dialogue avec les intellectuels de son époque tient place forte. En octobre 1978, il rencontre l'économiste et auteur John Galbraith à Tokyo. Abordant des sujets fondamentaux, ils s'accordent notamment sur le respect de la vie comme principe immuable.

Dans ce nouvel épisode, nous retrouvons les origines de l'esprit de *kosen rufu*, en suivant les paysans d'Atsuhara, morts en 1279, pour ne pas avoir renié leur foi.

de résister à cette attaque. Vingt d'entre eux, dont Jinshiro, Yagoro et Yarokuro, avaient été arrêtés et livrés à l'administration. Ils étaient accusés de vol de riz avec violence par Yatoji, frère aîné des trois paysans, hostile à la croyance de ses cadets.

Il est humainement douloureux et insupportable qu'un membre de la famille, par haine de la pratique bouddhique, devienne le principal instigateur d'une persécution. C'est pourquoi afin d'attaquer un pratiquant, le roi-démon du sixième ciel [représentant des fonctions négatives] pénètre le corps et l'esprit de l'un de ses proches. Munenaka et Munenaga, connus comme « les frères Ikegami », furent quant à eux en butte à l'opposition de leur père Yasumitsu à leur croyance. L'aîné, Munenaka, en particulier, fut renié deux fois par son père.

no-jo Yoritsuna, vice-responsable du bureau des Affaires militaires et politiques, celui-là même qui avait persécuté Nichiren Daishonin. Yoritsuna était de mèche avec Gyochi, et sans tenir compte de la lettre d'accusation, il menaça les accusés : « *Rejetez votre croyance dans le Sûtra du Lotus pour adhérer au Nembutsu. Ainsi, vous serez pardonnés et vous pourrez rentrer chez vous et trouver la paix. Mais si vous n'y renoncez pas, vous serez lourdement punis.* »

Ces paysans s'étaient convertis à l'enseignement de Nichiren à peine un an plus tôt. Cependant, ils restèrent imperturbables dans leur foi.

La force de la croyance ne se mesure pas au nombre d'années de pratique, mais à la détermination dans la croyance.

**LES CROYANTS** d'Atsuhara s'étaient encouragés mutuellement, et leur foi n'avait jamais été ébranlée. La bande de Gyochi avait alors ourdi des stratagèmes encore plus perfides. Le 21 septembre 1279, alors que les fermiers étaient rassemblés pour la récolte du riz, des fonctionnaires de l'administration de Shimokata, à cheval et armés d'arcs et de flèches, avaient lancé une offensive massive contre les paysans qui n'avaient que des outils agricoles pour se défendre. Ces derniers n'avaient aucun moyen

La lettre d'accusation rédigée par Yatoji prétendait que le moine Nisshu, à cheval, avait pris d'assaut, à la tête d'émeutiers en armes, la cellule du moine principal du temple Ryusen-ji, et qu'il avait en outre ordonné de voler dans des rizières du temple des tiges de riz qu'il avait fait déposer dans sa cellule. Le mensonge travestissait ainsi la vérité.

Les paysans arrêtés furent transférés à Kamakura [capitale politique de l'époque]. Leurs interrogatoires furent menés personnellement, dans sa demeure privée, par Hei-no-Saemon-

Malgré les menaces de Hei-no-Saemon, les paysans d'Atsuhara récitèrent haut et fort *Daimoku*, proclamant ainsi leur conviction dans cet enseignement et leur décision de s'y consacrer de tout leur être. Yoritsuna, furieux, appela son deuxième fils Iinuma Hangan Sukemune, âgé de 13 ans, pour les frapper avec des flèches dont la pointe, en bois de paulownia, était surmontée d'un embout comportant plusieurs trous. Cette flèche, qui produisait des bruits particuliers lorsqu'elle était tirée, était utilisée lors des cérémonies-compétitions de chasse à courre. La croyance voulait



Les disciples de Nichiren étaient des personnes ordinaires.

qu'au contact d'un corps, elle aie le pouvoir de dissuader les démons qui s'y nichaient. Il est difficile d'imaginer la peur et la douleur qui durent être celles des paysans à ce moment-là, mais ils résistèrent héroïquement à d'atroces tortures.

Le 15 octobre, Yoritsuna fit décapiter Jinshiro, Yagoro et Yarokuro, qui formaient le noyau des croyants paysans. Malgré tout, personne, parmi leurs compagnons de pratique, n'avait l'intention d'abjurer sa foi. Ils récitaient *Daimoku*, résolus et fiers. Yoritsuna dut sans doute prendre peur face à leur conviction inébranlable, car finalement, le projet d'exécuter les autres fut rejeté et les dix-sept paysans restants furent bannis.

Quant à Nisshu, il quitta Atsuhara, élisant momentanément domicile dans la province de Shimosa (l'actuelle partie nord de la préfecture de Chiba), et continua à sillonner la région pour propager l'enseignement avec Nikko Shonin. Le cercle de disciples de Nichiren s'était étendu [à des personnes de rang élevé], notamment à des moines comme

Nissho, des samouraïs comme Toki Jonin et Shijo Kingo, ainsi que leurs femmes et leurs familles. Toutefois, pour faire avancer *kosen rufu*, afin de concrétiser l'enseignement prônant l'atteinte à la bouddhété par tous les êtres humains, il était indispensable que des gens du peuple tels que des paysans puissent établir une foi solide et résolue, propre à leur permettre de surmonter toutes les épreuves, en accord avec l'enseignement du Sûtra du Lotus. La plupart d'entre eux étaient certainement illettrés, mais c'étaient ces gens du peuple qui, grâce à une foi pure, avaient même dédié à leur vie à la Loi, sans jamais plier devant les persécutions infligées par le pouvoir arbitraire des autorités. On assistait donc à l'apparition de personnes ordinaires, mais extraordinaires dans la lutte qu'elles livraient en faveur de *kosen rufu* aux côtés de Nichiren Daishonin, en ayant foi en la Loi de *Nam-myoho-renge-kyo*, quintessence du Sûtra du Lotus.

Nichiren dit : « Si vous avez le même esprit que Nichiren, vous devez être un bodhisattva sorti de la terre <sup>1</sup>. » Le

## 11

« On assistait donc à l'apparition de personnes ordinaires, mais extraordinaires dans la lutte qu'elles livraient en faveur de *kosen rufu* aux côtés de Nichiren Daishonin, en ayant foi en la Loi de *Nam-myoho-renge-kyo*, quintessence du Sûtra du Lotus »

peuple n'était plus un simple objet à qui apporter le salut, mais devenait le protagoniste agissant pour le salut de tous : C'est là, le véritable bouddhisme pour le peuple.

Le comportement et l'engagement des paysans pratiquants d'Atsuhara sont le reflet de l'aspect ultime de la foi bouddhique, qui ne dépend nullement du savoir, de la position sociale ou des moyens financiers. Il s'agit là d'un courage résolu et d'un cœur vaillant capables d'affronter sans crainte cette épreuve extrême qu'est la persécution contre la Loi bouddhique ; d'une croyance permettant de toujours persévérer dans la voie qu'on a choisie en se remémorant les paroles du maître et en les gravant profondément dans son cœur, en considérant ce moment d'épreuve comme crucial et fondamental. C'est aussi la détermination de se consacrer à la Loi, en se libérant de ses attachements à des intérêts personnels et du désir de préserver son statut, social ou autre. Il s'agit enfin d'une ferme adhésion à la philosophie bouddhique, sans nourrir aucune hésitation ni aucun doute à l'égard de celle-ci.

Nichiren Daishonin réfute en ces termes l'attitude intérieure de ceux qui abandonnent la foi : « [...] leurs semblables sont lâches, ignorants, avides et sceptiques, et mes paroles n'ont pas eu plus d'effet sur eux que si j'avais versé de l'eau sur de la laque ou découpé du vide <sup>2</sup>. » Ici, le terme « lâches » désigne la faiblesse et la stupidité de revenir sur sa promesse, au lieu d'aller jusqu'au bout de ses convictions, et oublier ainsi l'enseignement de son maître, comme il le fait remarquer : « C'est le propre des insensés que d'oublier les promesses faites lorsque vient le moment crucial <sup>3</sup>. »

En fait, dans la *Lettre à Misawa*, Nichiren Daishonin affirme que le roi-démon du sixième-ciel avait ordonné à ses suivants : « Que chacun de vous harcèle ce pratiquant selon ses talents. Si vous ne parvenez pas à lui faire abandonner sa pratique bouddhique, alors entrez dans l'esprit de ses disciples, moines et laïcs, et des habitants de son pays, et tentez ainsi de le convaincre ou de l'intimider <sup>4</sup>. » Lors de la persécution d'Atsuhara, des moines comme Daishin-bo et Sammi-bo, et des croyants laïcs comme Ota Chikamasa et Nagasaki Jiro Hyoe-no-jo Tokituna, qui étaient des disciples de Nichiren, renièrent leur croyance,

se rangèrent dans le camp de Gyochi et persécutèrent les paysans. Ils correspondaient exactement à la description de Nichiren. L'objectif du roi-démon du sixième ciel est de semer le trouble dans la croyance des pratiquants en provoquant des conditions défavorables, terrifiantes et inopinées, tout à fait inconcevables dans la situation de celui qui les affronte.

C'est pourquoi, dans la lutte en faveur de *kosen rufu*, il ne faut jamais relâcher sa vigilance. Josei Toda, deuxième président du mouvement Soka, a composé ce poème rappelant l'esprit qui doit animer les pratiquants :

À présent,  
Nous escaladons une montagne  
Encore plus escarpée  
Accomplissons le voyage  
Pour kosen rufu  
Avec la plus grande vigilance.

Les persécutions subies par les croyants paysans, et notamment la mort en martyr des trois frères Jinshiro, Yagoro et Yarokuro, semblent à l'antipode du but de la pratique bouddhique consistant à établir le bonheur. En effet, la vie est infiniment



Les paysans d'Atsuhara ont subi des persécutions de la part des personnes au pouvoir.



Le mont Fuji, noble et majestueux, inspire des poèmes à Shin'ichi.

## 11

« La vie est certes le trésor suprême,  
mais elle est éphémère comme  
la rosée matinale. Dès lors, il  
est essentiel de savoir comment  
on l'utilise. C'est pourquoi  
Nichiren Daishonin nous exhorte  
à consacrer notre vie à protéger  
et diffuser le Sûtra du Lotus »

## 11

précieuse et constitue le plus sublime trésor, à protéger coûte que coûte. Pourquoi, dans ce cas, Nichiren Daishonin affirme-t-il : « [...] vous devriez avoir le désir d'offrir votre vie pour le Sûtra du Lotus<sup>5</sup> » ?

Tout individu est voué à mourir un jour. Du vivant de Nichiren, une multitude de personnes avait péri à la suite de famines, d'épidémies, ou de guerres. Les gens risquaient aussi de perdre la vie lors d'une éventuelle invasion mongole. La vie est certes le trésor suprême, mais elle est éphémère comme la rosée matinale. Dès lors, il est essentiel de savoir comment on l'utilise. C'est pourquoi Nichiren Daishonin nous exhorte à consacrer notre vie à protéger et diffuser le Sûtra du Lotus, grande Loi éternellement immuable permettant à l'humanité entière de trouver le bonheur et d'atteindre la bouddhéité, et non pas à la donner « pour des affaires séculières superficielles<sup>6</sup>. » Car comme il le déclare en ces termes : « [...] tous [les bouddhas des trois existences, passé, présent, futur] offrirent leur vie au Sûtra du Lotus et purent ainsi devenir bouddhas<sup>7</sup> », c'est ainsi que l'on peut établir cet état de

bonheur absolument indestructible qu'est l'atteinte de la bouddhéité.

La vie se poursuit éternellement à travers ses trois phases, passé, présent et futur. Même si nous avons rencontré, en cette vie-ci, de graves difficultés en raison de notre engagement en faveur de la loi correcte, et même si cela nous conduit à mourir en martyr, nous pouvons ouvrir tout grand le chemin futur de l'atteinte de la bouddhéité.

Dans *La lettre de Sado*, Nichiren affirme qu'en rencontrant de grands obstacles, on peut effacer en cette vie-ci tous les mauvais karmas accumulés durant nos vies passées depuis un passé infiniment lointain. Offrir sa vie pour le Sûtra du Lotus et faire connaître la Loi, même en bravant tous les périls, n'est jamais quelque chose de pathétique.

Il s'agit d'un état de joie pure, libre de toute contrainte.

Lorsque Nichiren Daishonin faillit être décapité à Tatsunokuchi, il proclama à son disciple Shijo Kingo qui versait des larmes : « N'y a-t-il pas plutôt là une excellente raison de se réjouir<sup>8</sup> ? »

Et sous le climat glacial de l'île de Sado, son lieu de bannissement, il écrit : « Je

## 11

« Lorsque nous sommes déterminés  
à offrir vaillamment notre  
existence à *kosen rufu*, notre vie  
se connecte avec celle de Nichiren  
Daishonin, le véritable Bouddha.  
Cela nous permet de faire jaillir  
une force gigantesque que rien  
ne saurait intimider et nous  
sommes irrigués par l'état de vie  
extrêmement joyeux du Bouddha »

## 11

*ne peux retenir mes larmes [...] quand je me représente la joie d'atteindre la bouddhété dans l'avenir<sup>9</sup>. »*

Lorsque nous sommes déterminés à consacrer vaillamment notre existence à *kosen rufu*, notre vie se connecte avec celle de Nichiren Daishonin, le véritable Bouddha. Cela nous permet de faire jaillir une force gigantesque que rien ne saurait intimider et nous sommes irrigués par l'état de vie extrêmement joyeux du bouddha.

Le premier président du mouvement Soka, Tsunesaburo Makiguchi, mourut en prison pour avoir proclamé la justesse de l'enseignement de la Loi correcte, alors que le clergé de l'école Nichiren Shoshu s'était opposé à l'esprit de Nichiren en acceptant d'installer des amulettes shintô par crainte de persécutions de la part du gouvernement militariste. C'est dans cette démarche de Makiguchi, qui consacra tout son être à la Loi bouddhique, que se trouve l'origine spirituelle du mouvement Soka. Son disciple Josei Toda, qui avait été jeté en prison en même temps que lui, et devint plus tard le deuxième président, avait connu l'éveil dans sa cellule de prison, réalisant qu'il était lui-même

un bodhisattva sorti de la terre. Il en était sorti vivant, et avait dédié le restant de sa vie à la réalisation de *kosen rufu*.

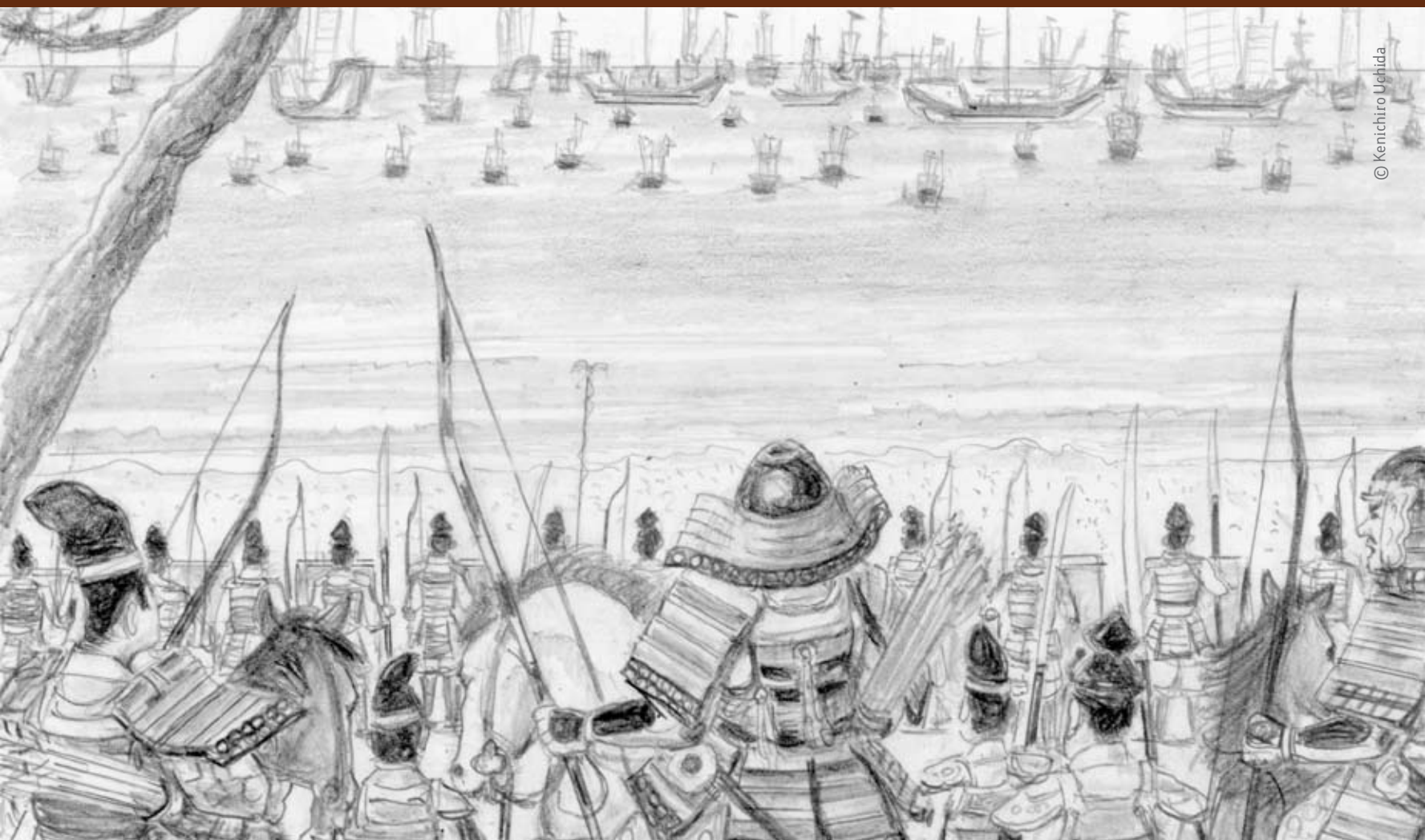
La question : « Pour quelle cause meurt-on ? » est l'autre face de la question : « Pour quelle cause vit-on ? » Ces deux questions n'en font qu'une.

Le maître, mort en martyr pour sa détermination de protéger l'enseignement bouddhique, et le disciple, héritant de l'esprit de ce dernier, qui se dévoua à *kosen rufu* et lutta toute sa vie durant pour sa réalisation – ce qui unit ces deux hommes est le noble esprit de se consacrer de tout son être à la protection de la Loi, ainsi que les actions concrétisant cet esprit.

Shin'ichi avait intensément conscience que, bien que ce gros avion à réaction qu'est le mouvement Soka vole actuellement de manière stable, durant la traversée vers *kosen rufu*, de violentes turbulences l'attendaient, comme au temps des pratiquants fermiers d'Atsuhara et de Makiguchi. En qualité de président du mouvement, il tenait les leviers de commande, de toutes ses forces, en formulant ce vœu résolu : « Je veillerai à ne jamais créer



Nichiren avait perçu que le Japon allait subir une invasion étrangère, l'une des calamités décrites dans le Sûtra du Lotus.



© Kenichiro Uchida

de situations où un pratiquant soit amené à mourir pour la Loi ; mais s'il faut subir d'aussi rudes persécutions, ce sera moi qui les endurerai toutes. » Cependant, pour faire avancer *kosen rufu*, chacun doit être déterminé à ne pas ménager sa peine pour cette cause. C'est sur la base de cette conscience résolue que l'on peut réaliser l'atteinte de la bouddhité et la transformation de son karma. Être déterminé à consacrer sa vie à la Loi, c'est, en définitive, décider que la raison d'être de son existence est la réalisation de *kosen rufu* ; et démontrer la véracité de l'enseignement bouddhique ainsi que le pouvoir que l'on peut tirer de la foi dans le *Gohonzon* durant toute sa vie, au quotidien, non pas pour des intérêts et une renommée personnels, mais pour partager le bouddhisme avec les autres.

Ainsi, cela consiste à prier toujours avec ferveur : « Je vais régler mes problèmes financiers, il me faut la force d'en venir à bout ! » ; « Je vais transformer ma situation économique ; que je puisse y arriver ! » ; « Je vais créer une famille harmonieuse, il faut que j'y parvienne ! » et à s'investir dans les

activités proposées par le mouvement Soka. La prière pour réaliser le vœu de *kosen rufu* est celle du Bouddha et des bodhisattvas. C'est pourquoi, elle a le pouvoir de mobiliser les divinités bouddhiques, représentations des fonctions protectrices, ainsi que tout dans l'univers.

Nous déployons des efforts dans la pratique pour jouir pleinement de ce qu'offre la vie et pour établir un état du bonheur et de grande liberté, c'est-à-dire « où les êtres vivants se divertissent à leur guise (Shujo sho yuraku)<sup>10</sup> ».

L'être humain tombe souvent dans le piège consistant à penser qu'il peut devenir heureux en acquérant richesse et réputation. Mais en ne recherchant le bonheur qu'à l'extérieur de soi-même, et en étant ainsi constamment ballotté par ses désirs, on ne pourra ressentir ni véritable satisfaction intérieure ni sentiment de plénitude. Même si l'on réussit à obtenir ce qu'on souhaitait, la joie procurée est fugace, et l'on ne tarde pas à ressentir

un vide. Puisque les désirs humains augmentent sans cesse, s'ils ne sont pas exaucés, un individu se sentira frustré et insatisfait et sera en proie à l'angoisse [de ne pas réussir à se procurer l'objet de sa convoitise]. On trouve là les limites de la joie terrestre et mondaine obtenue grâce à la satisfaction des désirs. À l'opposé, en bouddhisme, le bonheur, suprême et absolu, de jouir de l'éveil du Bouddha, est appelé la « joie de la Loi ». Il ne s'agit pas d'une joie venue de l'extérieur, mais de celle qui jaillit de notre propre vie. C'est pourquoi, Nichiren Daishonin déclare : « Le seul vrai bonheur pour les êtres humains réside dans la récitation de Nam-myoho-enge-kyo<sup>11</sup>. » C'est dans la récitation de *Daimoku* que se trouve cette joie procurée par la Loi, véritable exultation de la vie. Comme nous exhorte Nichiren : « Vous ne devez pas seulement persévérer vous-même ; vous devez aussi enseigner aux autres. » ; « Enseignez aux autres au mieux de vos capacités, ne serait-ce qu'une phrase.<sup>12</sup> » nous pouvons connaître cette jouissance à travers les actions liées à la pratique pour soi et pour les autres.

Ceux qui luttent en faveur de *kosen rufu* sont des bodhisattvas sortis de la terre. Nichiren affirme qu'ils sont dotés de quatre vertus du Bouddha : éternité, joie, véritable soi et pureté. L'éternité signifie que l'état de vie du Bouddha, que possèdent tous les bouddhas et tous les êtres humains, est immuable à travers les trois phases de la vie.

La joie désigne un état paisible dégagé de toute souffrance. Le véritable soi signifie que l'état de vie du Bouddha représente le véritable soi, doté d'une énergie positive. Enfin, la pureté est un état permettant de mener des activités dénuées de toute impureté, telle une source qui jaillit en permanence, même dans un monde totalement souillé.

Lorsque l'on établit cet état où dominant l'éternité, la joie, le véritable soi et la pureté, on connaît « *Shujo sho yuraku* », fruit de la décision de se dévouer de tout son être à la Loi et de mettre cette décision en pratique.

Shin'ichi se disait en son for intérieur : « *Le développement du mouvement Soka, l'essor spectaculaire de kosen rufu après la Seconde Guerre mondiale, sont uniquement dus au fait que le président Toda et ses compagnons dans la foi avaient hérité de l'esprit du président Makiguchi, mort en prison en combattant les persécutions du gouvernement militariste, d'endurer toutes les peines pour la Loi.* » Il médita alors profondément sur la phrase de Nichiren : « *Si la source ne tarit pas, le courant ne s'asséchera pas*<sup>13</sup>. »

Dans la soirée du 11 octobre, Shin'ichi Yamamoto assista à une réunion générale des pratiquants d'arrondissement de Joto à Osaka, célébrant le 700<sup>e</sup> anniversaire de la persécution d'Atsuhara. Elle se tenait dans le hall mémorial Toda du Kansai, situé dans la ville de Toyonaka, préfecture d'Osaka. Dans son discours, tout en abordant les faits qui constituaient cette persécution, il évoqua le sens moderne de « martyr » : « *De nos jours, nous sommes entrés dans*

*une époque où la progression de kosen rufu est semblable à celle d'un grand fleuve. Il importe que chaque personne, sans aucune exception, puisse être victorieuse en menant une longue vie remplie de bonne fortune, sans qu'aucune d'elle ne soit victime de quoi que ce soit. Telle est ma prière du fond du cœur, tel est mon souhait ardent. Réciter des Daimoku avec détermination, quoi qu'il adviene, en étant profondément convaincu de la validité de cette croyance ; enseigner le bouddhisme à votre entourage, encourager vos amis, et mener une vie pleinement remplie pour kosen rufu, afin de montrer des preuves factuelles du bonheur : sachez que tout cela représente en soi la figure de "martyr".* » Au sens fondamental, le martyr n'est absolument pas une forme d'héroïsme faisant l'éloge de la mort. Décider que *kosen rufu* est sa vie, déployer des efforts persévérants dans la pratique tout en s'activant dans la société réelle, afin de devenir un champion du bonheur – c'est dans un tel mode de vie que réside la grande voie que devrait suivre un bouddhiste à notre époque.





Si la source ne se tarit pas, le courant ne s'asséchera pas.

Après Osaka, Shin'ichi se rendit à Kyoto, puis à Shizuoka, où il assista à la cérémonie religieuse commémorant les 700 ans de la persécution d'Atsuhara. Le 14 octobre, au cours de la soirée en mémoire de la persécution d'Atsuhara, organisée sur le terrain de sport de To-no-hara, on présenta une danse de création, « Les trois vaillants d'Atsuhara ». La performance, très vivante, était imprégnée de la fierté d'être des camarades de pratique de Soka, créateurs de valeurs. Les participants à ce spectacle avaient dû répéter encore et encore tout en s'acquittant dûment de leurs obligations professionnelles et en s'investissant sérieusement dans les activités bouddhiques. Shin'ichi proclamait et applaudissait intérieurement : « *L'esprit des trois vaillants d'Atsuhara se trouve dans notre mouvement Soka. Tant que celui-ci perdurera, la validité de l'enseignement correct demeurera impérissable !* »

Dans l'après-midi du 21 octobre, la réunion nationale d'octobre des responsables fut organisée au Centre

culturel d'Itabashi, à Tokyo. Dans son discours, Shin'ichi fit part des sentiments qui l'animaient concernant la création de chansons pour le mouvement Soka : « *Cette année, sur les demandes insistantes de plusieurs régions, préfectures et groupes, j'ai composé diverses chansons. Nos amis pratiquants déploient chaque jour des efforts admirables et respectables dans les activités proposées par notre mouvement. J'ai toujours souhaité leur adresser quelques mots pour les reconforter, les remercier et leur exprimer ma reconnaissance. Je me suis donc investi de tout cœur dans la composition de ces chansons, en dépit de mes modestes capacités, en formant le vœu que ces chansons que je leur offre leur procurent du plaisir et leur insufflent courage et espoir. Cette fois-ci, j'ai composé le nouvel air que je vais présenter aujourd'hui, "Chanson des mères", à la demande du groupe des femmes, et "Notre vie triomphale" pour le groupe de la préfecture d'Ibaragi.* » On récita alors les paroles de la « Chanson des mères » :

11 

« Ce ne sera sûrement  
pas facile, mais vous ne devrez  
jamais vous avouer vaincues,  
quoi qu'il arrive.  
Nous pratiquons  
tel que l'a enseigné  
Nichiren Daishonin »

11 

*Tenant son enfant dans les bras,  
la sueur au front,  
Sereine, elle accomplit quotidiennement  
La précieuse promesse originelle  
Qui fait l'éloge de cette mère ?*

*Protégeant son château anonyme  
Ce petit soleil est immuable  
Elle éclaire une personne,  
puis une autre  
Un jour,  
elle est devenue une extraordinaire  
mère du bonheur*

*Elle surmonte sa tristesse  
Grâce à sa prière sincère et courageuse  
Au bout de la pente de la tristesse  
On découvre les sourires des gens  
du château*

*La mère est douce et forte  
Le lys blanc, dans son cœur,  
est pleinement épanoui  
Elle oublie son âge qui avance  
Que les divinités célestes,  
protègent sa danse !  
Quelle mélodie élogieuse  
pour toutes les mères !*

Lors de la présentation des paroles  
de la « Chanson des mères », les  
femmes poussèrent des exclamations

de joie et applaudirent de toutes  
leurs forces durant un long moment.  
Lorsque les applaudissements furent  
enfin terminés, Shin'ichi reprit : « J'ai  
composé cette chanson en exprimant  
tous mon respect pour les activités  
qu'elles déploient, jour et nuit. » On  
applaudit encore plus fort.

Shin'ichi avait composé la « Chanson  
des mères » la veille au soir. Ce  
jour-là, il s'était entretenu avec les  
responsables régionaux des femmes  
pratiquantes, au Centre Soka des  
femmes (actuellement Centre culturel  
Shinano). Les participantes lui avaient  
présenté divers rapports, portant  
notamment sur le grand dynamisme  
imprimé à la structure concernée  
grâce aux expériences de femmes  
ayant obtenu des bienfaits de la  
pratique, ainsi que sur les efforts des  
femmes pour encourager leurs amis  
dans un contexte de critiques acerbes  
vis-à-vis du mouvement Soka de la  
part des moines de l'école bouddhique  
Nichiren Shoshu. À cette occasion, le  
désir avait été exprimé de créer une  
nouvelle chanson pour les femmes.

Le groupe des femmes avait déjà lancé  
ce projet pour célébrer l'inauguration  
du Centre Soka des femmes en juin  
de cette année-là. Des volontaires  
avaient alors composé les paroles

de la chanson, intitulée « Château  
des mères ». En lisant ces paroles,  
Shin'ichi avait suggéré : « Dans cette  
chanson, vous considérez ce Centre  
des femmes comme un château des  
mères, mais je pense qu'il serait  
préférable d'éviter d'associer l'idée de  
« château » uniquement au Centre.  
Notre mouvement compte plusieurs  
millions de femmes pratiquantes, mais  
on m'a rapporté que seulement 600 000  
environ ont déjà visité le Centre des  
femmes. La plupart d'entre elles ne l'ont  
encore jamais vu de leurs propres yeux,  
et de ce fait, elles ne réaliseront pas que  
ce bâtiment représente leur château. Il  
vaudrait mieux considérer le foyer de  
chacune d'elle comme le château des  
mères.

Nichiren Daishonin dit : "L'endroit où  
la personne garde et honore le Sûtra  
du Lotus est « le lieu de pratique » ;  
il ne s'agit pas de quitter ce lieu pour  
se rendre autre part." <sup>14</sup> Autrement  
dit, le lieu où l'on pratique assidûment  
dans la vie de tous les jours est un  
lieu d'entraînement pour atteindre la  
bouddhité en cette vie-ci, et c'est là,  
l'enseignement bouddhique authentique.  
Vous, les femmes pratiquantes, avez  
pour mission de transformer vos foyers  
en citadelle du bonheur et en château  
des mères. »



Les participantes se réjouissent de rencontrer Shin'ichi au Centre des Femmes.



La réalité concrète du bonheur se trouve dans notre foyer.

Au cours de la rencontre au Centre Soka des femmes, les responsables des femmes avaient demandé à Shin'ichi s'il lui était possible de composer les paroles des chansons. Celui-ci désirait ardemment accéder à cette demande et, de retour chez lui, vers 22h30, il s'y était immédiatement attelé. Il avait proposé à Mineko, son épouse : « *Maintenant, composons une chanson pour les femmes. Pourrais-tu noter sous ma dictée ?* » Mineko était arrivée aussitôt, un bloc-notes à la main.

« *Son enfant dans les bras, la sueur au front...* »

Les mots jaillissaient, l'image qu'il voulait donner à la chanson était déjà bien construite. En effet, il souhaitait que la chanson conte un noble voyage pour *kosen rufu* tout au long de la vie d'une femme. En inscrivant les mots dictés par Shin'ichi, Mineko se remémorait les activités des femmes à l'époque pionnière du mouvement : portant leurs bébés sur le dos et dans les bras, tenant un autre enfant par la main, elles rendaient visite à une foule

de personnes, tantôt pour encourager des compagnes de pratique, tantôt pour partager l'enseignement bouddhique avec des gens qui ne le connaissaient pas encore. Elles se trouvaient toutes dans une situation financière difficile. Certaines avaient des enfants malades, d'autres souffraient de discorde familiale. D'autres encore avaient perdu leur conjoint. Mais toutes ces femmes s'étaient éveillées à leur mission éternelle de *kosen rufu*, et s'employaient de toutes leurs forces à réciter *Daimoku* et à faire connaître la Loi. Leur entourage se moquait d'elles, on leur jetait de l'eau ou du sel comme pour purifier le lieu de leur passage, elles étaient la cible d'insultes et d'injures.

Malgré tout, ces mères ne s'étaient jamais avouées vaincues. Parfois, en essuyant leurs larmes, elles répondaient à ces insultes avec le sourire, et enveloppant les gens de leur bienveillance, elles avançaient vaillamment sur le chemin de *kosen rufu*.

Dans leur cœur brillait fièrement le soleil de la joie, leur vie était pleine d'élan et le grand ciel de l'espoir s'ouvrait devant elles, à l'infini.

## 11

« *Malgré tout, les mères ne s'étaient jamais avouées vaincues. Parfois, en essuyant les larmes, elles répondaient à ces insultes avec le sourire, et englobant les gens dans une large bienveillance, elles avançaient valeureusement sur le chemin de kosen rufu* »



## 11



« Nichiren Daishonin affirme :

“Une femme qui adopte le Sûtra

du Lotus, lequel est comme

le roi-lion, n’a plus à redouter

aucune des bêtes sauvages de

l’enfer ou des mondes des esprits

affamés et des animaux” »

Nichiren Daishonin affirme : « *Une femme qui adopte le Sûtra du Lotus, lequel est comme le roi-lion, n’a plus à redouter aucune des bêtes sauvages de l’enfer ou des mondes des esprits affamés et des animaux.*<sup>15</sup> »

Et les jeunes femmes, éduquées par ces mères, avaient pris la relève et en tant que jeunes membres du département des femmes, elles avançaient joyeusement sur le grand chemin de leur mission, le même que celui de leurs mères, en jouant la mélodie du bonheur. Shin’ichi avait composé les paroles de la nouvelle chanson en témoignage de respect et pour faire l’éloge de ces mères, si nobles et respectables, qui avaient déployé tant d’efforts.

Pour le début de la deuxième strophe, Shin’ichi avait d’abord écrit : « protégeant sa maison anonyme » et faisait lire l’idéogramme « maison » par « château ». Toutefois, pour transmettre l’idée que chaque foyer est en soi un « château des mères », il valait mieux écrire, avait-il pensé, avec l’idéogramme qui signifiait « château ». Et par le mot « le petit

soleil », il faisait allusion à chacune des femmes. Le soleil se lève toujours, qu’il pleuve, qu’il fasse beau, ou que la tempête souffle. Il fait inonder tout le monde de ses rayons chaleureux et généreux, quoi qu’il arrive, de manière constante, en accomplissant sa mission. Ce qui fait accomplir une grande œuvre, c’est un travail quotidien persévérant et permanent. Il était maintenant à la troisième strophe : « *Elle surmonte sa tristesse* »... Ici, Shin’ichi voulait exprimer que la vie est un redoutable combat contre son karma. Dans notre réalité, soufflent toujours les vents violents et nous sommes envahis par les vagues déferlantes. Nulle ne bénéficie uniquement d’une navigation paisible au bon vent. Même si de l’extérieur on ne soupçonne aucunement ses tracas, chacun est en proie à des problèmes quelconques et vit parfois avec beaucoup de tourments. Les vagues de souffrances arrivent en effet les unes après les autres.

C’est pourquoi, récitez *Daimoku* ! C’est pourquoi, partagez l’enseignement bouddhique avec vos amis ! Faites éveiller le grand état de vie du bouddha et, avec un cœur fort, large



N'oublions pas qu'aujourd'hui comme demain, le soleil brille de tout son éclat et continue de se lever.

© Kenichiro Uchida



et riche, surmontez tout et remportez la victoire. Puisque nous souffrons de notre karma, nous pouvons prouver le pouvoir, la véracité et la grandeur de la Loi bouddhique, par la transformation de ces souffrances. Ainsi, notre karma devient notre mission. Il n'existe donc absolument aucune difficulté que l'on ne peut briser grâce à la foi.

Notre cœur est parfois entièrement recouvert de sombres nuages de désespoir à cause des pluies glaciales qui le battent si fort. Mais n'oublions pas qu'aujourd'hui comme demain, le soleil brille de tout éclat et continue à se lever. Fusionnons avec la Loi merveilleuse qui transcende tout l'univers et devenons nous-mêmes des soleils. Émettons les rayons de joie, de victoire et de gloire, et avec le prisme du bonheur, éclairons notre famille tout entière, le lieu de notre vie et notre avenir.

Shin'ichi avait poursuivi sa dictée, en exprimant dans la chanson des femmes le cri de son cœur et son encouragement. ■

## 11

« Puisque nous souffrons  
de notre karma, nous pouvons  
prouver le pouvoir, la véracité et  
la grandeur de la Loi bouddhique,  
par la transformation de ces  
souffrances. Ainsi, notre karma  
devient notre mission »

## 11

1. La réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, 389.
2. Sur les persécutions subies par le Sage, Écrits, 1009..
3. Sur l'ouverture des yeux, Écrits, 287.
4. Lettre à Misawa, Écrits, 903.
5. La porte du Dragon, Écrits, 1013.
6. Lettre de Sado, Écrits, 304.
7. WND-II, 1073.
8. Les actions des pratiquants du Sûtra du Lotus, Écrits, 773.
9. La réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, 390.
10. Ibid.
11. Le bonheur en ce monde, Écrits, 685.
12. La réalité ultime de tous les phénomènes, Écrits, 390.
13. Sur la floraison et la fructification, Écrits, 918.
14. OTT, 192.
15. Le tambour à la porte du tonnerre, Écrits, 959.

# Récolter les fruits de l'amitié

*Bruno, Didier et Jean-Baptiste se connaissent depuis quarante ans. Ils ont toujours vécu à Nantes (Loire-Atlantique), où ils mènent des activités bouddhiques avec le même esprit que dans leur jeunesse. Les trois compères reviennent sur leur parcours croisés et l'importance que recèle le principe d' "ami bouddhique" dans leur vie.*

**Cap sur la paix :** Vous avez tous les trois rencontré le bouddhisme de Nichiren dans l'ouest de la France, pouvez-vous raconter vos premiers pas respectifs dans la croyance ?

**Didier :** C'est un ami qui m'a parlé du bouddhisme en 1981. Après de longues discussions, je me suis mis à étudier, et ç'en est resté là malgré l'attrait évident pour la philosophie. En fait, c'est Bruno qui m'a donné envie de pratiquer : je le connaissais, parce qu'il était dans mon environnement et qu'il y avait quelque chose qui me semblait juste dans son attitude. Une amitié s'est créée à ce moment-là et elle perdure. Ensuite, j'ai participé à de nombreuses activités avec Jean-Baptiste, qui m'a présenté la notion de relation de maître et disciple en m'expliquant que c'est quelque chose que l'on peut approfondir toute sa vie. Débutant dans le bouddhisme, ça m'a interpellé.

Quand j'ai commencé à pratiquer, ma vie était plutôt coincée, je vivais avec une jeune femme, j'étais mal dans ma peau, j'ai décidé de pratiquer pour débloquer cette situation, elle est partie. C'est ce qui pouvait arriver de mieux. Je me suis retrouvé seul, sans boulot, avec cet enseignement bouddhique. J'ai pris appui sur le *Gohonzon* pour tout reconstruire. Sur la base de cet engagement bouddhique, j'ai créé une société, je me suis marié et j'ai eu deux enfants. À ce moment-là, on faisait des activités tous les jours, on peut dire que c'est grâce à Bruno que j'ai commencé et grâce à Jean-Baptiste que je me suis « construit ». Le rendez-vous du 16 mars – jour de *kosen rufu* – était alors très important pour moi pendant cette période de la jeunesse, je ne ménageais pas mes efforts pour le préparer. Parallèlement, je continuais à construire les bases familiales et professionnelles. À 24 ans, je me retrouve chef d'entreprise.

**Bruno :** "Pratique pour ne pas arrêter", c'est quelque chose que l'on m'a donné tout de suite comme encouragement. Moi, j'étais plutôt dans le genre suicidaire, j'ai échappé à la mort un paquet de fois. Je suis même passé sous une voiture par exemple. Une autre fois, j'ai acheté une voiture comme neuve, magnifique, de collection. J'ai roulé 20 kilomètres avec et je l'ai écrasée contre un pylône électrique. Je découvrais la vie, j'étais idéaliste mais j'avais une force d'autodestruction très grande. J'ai même fait un voyage en Afghanistan pour voir ce qui pouvait secouer un peu ma vie. Sans m'en rendre compte, je me mettais en danger. Quand j'ai commencé à pratiquer, en 1974, je parlais du bouddhisme depuis un an avec mon meilleur copain. À un moment donné on avait tellement fait le tour du sujet, sur le plan théorique, qu'il m'a encouragé à faire l'expérience de la pratique. Un jour, sur le bord de la route, j'ai annoncé : "puisque tu m'as encouragé à pratiquer, je vais faire un test : je vais pratiquer dix minutes pour que quelqu'un nous prenne en stop, et un mec baba

cool en plus". J'ai voulu avoir un signe très fort de l'univers. J'ai récité *Daimoku* en exprimant le vœu de pratiquer toute ma vie s'il se passe un truc qui me scotche. Au bout de dix minutes, je suis sorti du fossé, on a tendu le pouce et un mec s'est arrêté, barbu jusqu'au ventre, il nous a pris et m'a déposé jusqu'à chez moi ! Par la suite, j'ai voulu accumuler les expériences de cet ordre, en énonçant les choses clairement, pour avoir des résultats clairs. Ça a marché un certain temps, puis ça s'est arrêté. Parallèlement, j'ai subi coup sur coup plusieurs accidents, notamment un à mon travail, où mon pied passe sous la tondeuse à gazon. Je m'en sors avec le minimum un ongle arraché. Ces accidents sont des rétributions extrêmement allégées, mais je ne m'en rends pas compte, je ne fais pas le lien avec la pratique. J'étais assez désespéré. Je manquais totalement de reconnaissance.

Au même moment, je rencontre de nombreuses personnes qui m'encouragent avec leurs expériences. Jean-Baptiste c'était la paternité : je souhaitais fonder une famille à ce moment-là, tandis que lui avait déjà quatre enfants (*rires*). L'amitié ça m'a beaucoup aidé : j'ai de bons amis qui m'ont encouragé à vivre, plutôt qu'à me poser trop de questions.

**Jean-Baptiste :** J'ai reçu le *Gohonzon* en 1976. J'étais en pleine rupture familiale, seul. J'ai rencontré le bouddhisme dans un café, à la Cigale à Nantes. Un jeune homme s'est assis à ma table et m'a très brièvement expliqué le bouddhisme : "récite Nam-myoho-renge-kyo, tu pourras réaliser tes souhaits et œuvrer à la paix mondiale". C'était vraiment court mais sa conviction m'a touché. J'ai commencé à pratiquer immédiatement. On m'a encouragé à éprouver la pratique dans ma vie : j'ai assez vite vécu des expériences concrètes notamment dans le travail. J'avais très peu de relations avec le mouvement Soka, je pratiquais un peu par moi-même. Je m'étais fabriqué un autel dans un style africain avec des boubous et des plumeaux, c'était assez personnel ! Un jour je suis allé en réunion de discussion,

De gauche à droite, Bruno, Jean-Baptiste et Didier, au Japon, en 1985.

j'ai rencontré des personnes qui m'ont donné envie d'approfondir. Ça a été une expérience très forte de rencontrer ma femme, puis d'avoir des enfants très jeune, de fonder une famille. Je devenais capable de construire quelque chose, en trouvant un sens à ma vie.

### La pratique du bouddhisme de Nichiren vous a-t-elle permis de trouver votre place dans la société ?

**Didier :** En 1983, je crée donc une entreprise dans un garage, deux ans après je fais construire un petit bâtiment de 170 m<sup>2</sup>, et cinq ans après, là où je suis aujourd'hui, un bâtiment de 800 m<sup>2</sup>. Un ou deux ans avant, je regardais autour de moi en pensant que jamais je ne pourrais faire ça. J'ai néanmoins connu beaucoup de moments difficiles, mais vingt-cinq ou trente ans après, je me demande : « Si j'avais évité ces moments, comment je serais ? J'aurais peut-être développé de l'orgueil ou de l'arrogance ? » Dans nos familles respectives, il y a des vraies réussites sociales. De mon côté, certains de mes neveux ont très bien réussi leur vie. Pourtant récemment, ils se sont rapprochés de moi pour chercher des réponses d'une autre nature, les questions sont alors : quelles sont les vraies valeurs ? La réussite sociale ? Un métier qui rapporte de l'argent ? La reconnaissance des autres ? Ce sont souvent des buts que l'on poursuit quand on est jeune. Mais avec le temps, il faut croire que ça ne suffit pas pour être profondément heureux. Avec Jean-Baptiste et Bruno, j'estime que l'on a construit autre chose dans nos vies. Aujourd'hui, nous sommes 17 dans mon entreprise, dont 14 ont moins de 36 ans, et ça n'a jamais aussi bien marché ! Maintenant, mon souhait c'est de transmettre mon vécu. Le bonheur c'est de se construire intérieurement. Aux jeunes, je leur dirais de placer leur idéal le plus haut possible et de ne jamais y renoncer. Certaines fois, les résultats viennent très vite, je crois que c'est le cas pour Jean-Baptiste et pour moi. Avec le recul, ce n'est peut-être pas la meilleure des choses. Avec le temps, on s'étonne de

constater les innombrables ressources de la vie. En fait, on peut vraiment réussir, seulement il ne faut pas avoir peur. C'est la peur qui fait ne pas oser. Si l'on a peur, on vit avec des compromis et on ne réalise pas ses rêves. Au contraire, de prime abord des situations semblent insurmontables (divorces, maladies,...) mais quand on s'extrait d'une de ces expériences de vie, on prend conscience du potentiel illimité de chaque vie. Si l'on a du courage pour affronter les situations, on peut créer au-delà de ce que l'on peut imaginer. Le pouvoir du *Gohonzon* dépasse notre imagination.

**Jean-Baptiste :** Je n'avais aucun doute au fond de moi. J'avais beaucoup de joie en transmettant le bouddhisme. La mission qui nous est propre, c'est difficile à comprendre. La bonne fortune est déterminante. J'ai enchaîné pas mal de petits boulots, puis j'ai passé un CAP d'ébéniste. J'ai eu rapidement des responsabilités, j'ai fait des choses très intéressantes. J'ai aussi connu des hauts et des bas. Ce que j'ai sincèrement exprimé devant le *Gohonzon* est apparu dans ma vie. Il faut vraiment croire dans son futur et y aller ! Je me souviens avoir prié pour avoir des amis. Pour moi c'était quelque chose de très important. Les aînés nous encourageaient à avoir de grands buts, sur vingt ans ! Moi j'étais incapable de ça, mais j'ai pu exprimer certaines choses, comme le fait d'avoir de vrais amis. Et j'en ai eu beaucoup. Pour moi c'était crucial.

**Bruno :** Quand on est jeune, on se demande ce qu'est « réussir sa vie ». Moi, je passe ma vie avec des jeunes qui ont entre 15 et 25 ans, j'enseigne en lycée et en école d'architecture. Je croise tout un tas de populations, je suis au milieu de la jeunesse tout le temps. Pour moi, réussir sa vie ce sont ces trois entrées : approfondir, persévérer et faire confiance. D'abord, on peut toujours approfondir. L'enseignement bouddhique, on peut l'éprouver et ne jamais l'épuiser. Par exemple, les meilleurs profs sont ceux qui gardent l'esprit étudiant. Pour des jeunes de 20 ans, constater

qu'à 60 ans on peut rester curieux, rester étudiant dans l'âme, c'est stimulant. Ensuite, persévérer. Au fur et à mesure des années, je suis devenu "le roi de la patience", j'ai retourné cette espèce de force négative que j'avais (dépression, envie suicidaire) en une force positive : la patience. Du fait, on devient auprès de la jeunesse quelqu'un de rassurant : à l'école, les étudiants et les collègues viennent vers moi de manière mystérieuse. Ils se sentent en confiance et parlent librement. Ce qui m'amène au dernier point : la confiance. Aujourd'hui je goûte à la liberté intérieure, il n'y a pas un endroit où je ne peux pas dire ce que je pense. Il y a "Mouvement Soka" écrit sur mon front : tout le monde sait que je pratique. Les étudiants regardent sur le Web et voient que je participe à des dialogues interreligieux. Ce qui est formidable c'est d'être libre.

### Comment appréhendez-vous le principe bouddhique de relation de maître et disciple ? Votre perception a-t-elle évolué depuis trente ans ?

**Bruno :** Quand j'ai commencé à réciter *Daimoku*, mes parents étaient vraiment opposés à la pratique, ainsi que tous leurs amis. Or, j'ai transmis la Loi aux enfants de ces derniers. J'étais « le sale mec » qui a parlé de la pratique à toute la bande de potes de mes parents, j'ai mal vécu ce jugement. Mais toutes ces oppositions m'ont renforcé. Avant de pratiquer, j'étais quelqu'un de très influençable, j'aurais pu partir dans n'importe quelle direction. J'ai compris qu'il fallait choisir judicieusement ses influences. Ces oppositions constantes m'ont obligé à me positionner. J'ai donc choisi de suivre le *Gohonzon* et Daisaku Ikeda. Je me suis posé beaucoup de questions, j'ai lu les différents dialogues de notre maître bouddhique, dont *Choisis la vie*, avec Arnold Toynbee. Avec Didier, c'est notre lecture de prédilection. Pour moi qui ai fait "l'école buissonnière", Daisaku Ikeda fut d'abord un prof, mon meilleur prof. Il est beaucoup plus aujourd'hui pour moi.

**Jean-Baptiste :** Comme Bruno, à mes

débuts de pratique, ma famille s'y est opposée. À partir de là, ça a été ma force. Aujourd'hui, j'ai une bonne relation avec les membres de ma famille, certains viennent même me voir pour que je leur explique les principes du bouddhisme. C'est de la couture à petits points, une confiance qui s'est tissée d'année en année. J'ai construit ma croyance seul et Daisaku Ikeda est mon maître bouddhique mais un peu aussi un père. J'ai suivi ses conseils avec avidité, notamment à l'époque dans *Paroles offertes à mes jeunes amis* ou dans *La Révolution Humaine*. Au cœur de la relation de maître et disciple, il y a une fonction d'éducation. Étant moi-même autodidacte, j'ai puisé des clefs de recherche dans les écrits de Daisaku Ikeda, notamment dans les grands écrivains qu'il cite. Il explique à la jeunesse que pour développer sa sensibilité, pour ouvrir des fenêtres dans sa vie c'est important de lire. Cet encouragement n'est pas moralisant, d'ailleurs pour moi c'était impossible d'accepter une religion ou une philosophie moralisatrice, c'est-à-dire qui me dise comment faire ma vie, car j'étais très libertaire de nature.

Bruno, Didier et moi sommes des personnes indépendantes. En suivant Daisaku Ikeda, nous avons acquis une liberté supplémentaire. Aujourd'hui, auprès de mes enfants, je leur témoigne que le degré de liberté acquis peu à peu dans ma vie est absolument lié à mon engagement aux côtés de Daisaku Ikeda. C'est clair à tous les niveaux de ma vie, nous sommes tous les trois d'accord là-dessus.

**Didier :** Dans *Choisis la vie*, Daisaku Ikeda et Arnold Toynbee échantent à un moment sur le suicide et l'euthanasie. Ils ne sont pas d'accord. Dans de nombreux mouvements spirituels, il y a un dogme, des prises de positions vis-à-vis de tout. Quand je lis les écrits de Daisaku Ikeda, je constate qu'il défend son point de vue personnel par des arguments d'une profondeur incroyable, mais qu'il ne cherche pas à l'imposer. Quelque part il nous oblige nous aussi à rechercher notre position personnelle. Qu'est-ce que

je veux, moi ? Cette démarche rend libre. Chercher une réponse toute faite dans les écrits de Daisaku Ikeda, c'est se tromper je pense. La relation de maître et disciple n'a pas pour fonction d'apporter des réponses.

Daisaku Ikeda nous éduque, nous permet d'élever notre état de vie. Et sur cette base, nous prenons notre vie en main. Je crois que l'on pourrait être en désaccord sur certains sujets avec Daisaku Ikeda sans pour autant être à côté de la relation de maître et disciple. Faire des choix c'est très compliqué. Moi, j'ai deux enfants trentenaires, dont une fille qui vit très loin et qui a quelques problèmes de santé actuellement. J'encourage mes filles à avancer, à se servir de leur souffrance pour aller de l'avant et ne pas subir. En tant que pratiquant, on a la possibilité de transformer notre vie en profondeur, mais on marche sur des œufs, c'est fragile. C'est là que l'amitié intervient. On s'encourage mutuellement dans la croyance. Si l'on est tout seul c'est trop compliqué. Les amis, ne sont pas ceux qui vont vous donner "les réponses", c'est ceux qui vont vous encourager à continuer de réciter *Daimoku* devant le *Gohonzon*.

**Nichiren écrit : « La meilleure voie pour atteindre la bouddhité est de rencontrer un bon ami bouddhique<sup>1</sup> », avez-vous tous les trois ressenti la véracité de cet encouragement dans votre vie ?**

**Bruno :** Quand j'étais adolescent, réussir ma vie c'était imaginer qu'à 80 ans, je ferais une fête avec 80 amis qui viendraient de 80 pays différents. J'ai l'impression de ne rien avoir cédé par rapport à mes exigences d'adolescent. Avoir des amis, reste le plus grand trésor. On s'en rend compte quand on va en séminaire à Trets, comme il y a quelques jours. Nous nous sommes retrouvés avec Didier et Jean-Baptiste, mais aussi avec d'autres ami(e)s perdu(e)s de vue. C'était comme si je les avais vus la veille. Les amis c'est ceux avec qui nous ne sommes pas dans le jugement mais dans la générosité. Avoir de bons amis c'est

rassurant et en même temps stimulant : on a envie de se dépasser, de ne pas être à la traîne. Les amis permettent de canaliser notre crise existentielle. Je la retrouve aujourd'hui chez ma fille de 17 ans. À son âge je fumais de la drogue, je souffrais. Même en pratiquant sérieusement, il y a des moments difficiles, il n'y a pas de chemin linéaire. En revanche, au meilleur moment, cette communauté d'amis de bien t'aide dans ta révolution humaine, tes amis te donnent envie de vivre, de dépasser cette crise existentielle. C'est l'expression de notre bonne fortune.

**Jean-Baptiste :** L'amitié, c'est une question centrale pour moi. Après mon divorce en 2000, c'était très éprouvant. J'ai perdu mon travail, je me suis retrouvé isolé et découragé. De cette période-là est sorti un approfondissement de la question de l'amitié. Sans caricaturer, avant cette période j'avais une certaine réussite sociale, mes enfants grandissaient, c'était joyeux. Puis, ce revers de fortune m'a permis de m'interroger sur les relations humaines, j'ai mieux compris l'importance de l'amitié. Mes amis m'ont soutenu dans la croyance mais aussi de manière concrète. Tous les trois nous avons travaillé ensemble sur différents projets, il y a eu beaucoup d'interactions. L'amitié, ça n'est pas simplement une tape dans le dos !

**Quel conseil donneriez-vous à vos successeurs, avides d'expériences d'ânés ?**

**Jean-Baptiste :** Jusqu'à quel point la vie d'une personne peut-elle toucher le monde ? C'est la première question que j'ai posée en réunion de discussion. C'est toujours ma question aujourd'hui. Daisaku Ikeda nous encourage à mettre un pied devant l'autre, en gardant confiance. C'est en partant de notre réalité que des possibilités nouvelles s'ouvrent : on fait un petit saut, tel que l'on est, et on s'aperçoit qu'on devient capable de grands sauts. La confiance et la bonne fortune se construisent. C'est une source souterraine qui jaillit au bon

moment. Il y a quelques années j'ai eu un AVC, de nombreuses personnes ont prié pour ma guérison. Je suis surpris de découvrir encore aujourd'hui l'existence de personnes qui m'ont soutenu. J'ai de la chance d'être en vie et j'ai beaucoup de reconnaissance.

**Bruno :** Je me souviens du conseil donné par le Dr. Yamazaki [pionnier du mouvement Soka en Europe], en séminaire étudiants à Trets. La chose la plus importante pour lui, c'est de rencontrer des personnes de valeur. Mon conseil aux jeunes est donc de prier pour faire de telles rencontres. Ils ne doivent à aucun moment douter de leur potentiel. C'est impressionnant les capacités que l'on peut développer avec la pratique. Je comprends mieux maintenant pourquoi Daisaku Ikeda dit que la révolution humaine d'une personne puisse changer le destin de l'humanité entière. Il ne s'est pas dit qu'il avait des limites, lui !

**Didier :** Parmi les choses qui m'ont marqué, je voudrais citer cet extrait du poème de Daisaku Ikeda dédié à la jeunesse française : *"Ce n'est qu'en vous voyant fiers, nobles, et défenseurs intrépides de la justice que tous rejoindront vos rangs, se rassemblant autour de vous"*. Quelqu'un qui connaît une réussite sociale, ça ne m'impressionne pas, mais quelqu'un qui est dans le combat et qui reste noble, qui ne baisse pas la tête, qui est courageux, ça m'impressionne vraiment. Je pense que c'est dans ces moments que l'on voit la valeur des individus. Je crois qu'il faut se lancer des défis et lutter, mais en sachant quelles valeurs on veut défendre. Quand, je prends du recul, je pense aux épreuves rencontrées : tous les trois nous avons connu un divorce par exemple. Maintenant, on peut encourager les plus jeunes sur la base de notre engagement très fort, on n'a jamais quitté le *Gohonzon*. Aujourd'hui, nous avons acquis une liberté certaine. On a chacun notre parcours et les jeunes doivent trouver leur propre chemin. En revanche, nous pouvons témoigner. Ces activités dans les années 80 nous ont permis de construire une foi qui perdure.

Je voudrais terminer par un extrait d'un autre poème de Daisaku Ikeda pour le 16 mars 1988, *"D'un bleu encore plus bleu que la feuille d'indigo"* :

*Jeunesse, trésor insondable  
Grâce à tes efforts  
Tes victoires comme tes échecs  
Deviennent un tremplin  
Le fruit merveilleux de ta vitalité.*

Donc finalement, quand on tombe, on expérimente des choses et on avance. La victoire à laquelle on aspire c'est de se construire intérieurement. Puissent nos expériences contribuer à élargir les cercles de l'amitié et des encouragements mutuels ! ■

*Propos recueillis par Lénaiik Leyoudec*

1. GZ., 1468

2. *Troisième Civilisation* n° 296, avril 1988, p.9-11

« Au meilleur moment,  
cette communauté  
d'amis de bien  
t'aide dans ta  
révolution humaine,  
tes amis te donnent  
envie de vivre,  
de dépasser cette crise  
existentielle.  
C'est l'expression  
de notre bonne  
fortune »



De gauche à droite : Didier, Bruno et Jean-Baptiste, à Trets, cette année.

# Me dresser par moi-même pour révéler ma véritable valeur

*Diane a commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren à Paris, en 2011. Son engagement sincère et sérieux lui donne la force de tout quitter pour commencer une nouvelle vie à l'étranger. Elle découvre alors combien ses amis bouddhiques et les écrits de son maître bouddhique sont essentiels à la victoire.*

**L**ORSQUE je reviens vivre à Paris en 2011, après avoir passé quatre ans à New York, je me sens perdue. Je décide d'intégrer une école de mode, mais je ne m'y sens pas à ma place. Et je commence à me poser beaucoup de questions par rapport à ma vie affective, qui n'a jamais été satisfaisante. Je décide finalement d'arrêter mes études de mode pour assumer de faire ce que j'aime et qui m'intéresse : donner des cours de yoga et faire une licence en psychologie à l'Institut d'enseignement à distance (IED). À l'école de mode, je me lie avec une jeune femme que je continue de voir. C'est elle qui me parle du bouddhisme de Nichiren pour la première fois. Je suis tout de suite intéressée et commence à pratiquer. Je vais avec grand plaisir en réunion de discussion et rencontre plusieurs jeunes femmes vivant dans mon quartier. Mon premier souhait est de mieux accepter mes déceptions affectives car, à cette époque, l'image que j'ai du bouddhisme consiste en l'élimination des désirs. Je fais part de mon souhait à une aînée, qui m'explique que les désirs sont en réalité un moteur

permettant d'accéder au bonheur durable et me conseille de faire tout le contraire : prier avec l'objectif de rencontrer quelqu'un qui me corresponde et qui ait envie de rencontrer une personne comme moi. Je comprends que prier afin d'accepter ma solitude reviendrait à « priver » quelqu'un du bonheur d'être en couple avec moi. Cet encouragement est pour moi une véritable révélation et m'aide à prendre conscience du dénigrement dont je fais preuve envers moi-même.

Je reçois le *Gohonzon* le 17 avril 2011. Peu de temps après, je rencontre un jeune homme. Nous resterons ensemble pendant presque deux ans. Le sérieux et la pérennité de cette relation est une première victoire pour moi car, jusqu'à lui, je n'avais connu que des amours passionnelles et éphémères, avec une fin émotionnellement violente. Mais malgré tout ce jeune homme ne m'apporte pas le soutien dont j'ai besoin et il n'est pas prêt à s'engager. Bien qu'elle me fasse peur, la rupture me semble inévitable. Je me mets à pratiquer davantage pour que les choses s'arrangent et que nous restions ensemble. Mais je dois m'avouer que je ne me sens pas heureuse dans cette relation. Ma prière change et je décide de pouvoir faire l'expérience d'une rupture légère et respectueuse. Grâce à mes *Daimoku* et au soutien de mes amies bouddhistes, pour la première fois de ma vie, je ne suis pas complètement dévastée par une séparation. Aujourd'hui ce jeune homme et moi sommes amis. Suite à cela, je me détermine à nouveau à rencontrer un homme qui soit le reflet de ma valeur. Je vis quelques histoires avec des hommes correspondant parfaitement aux qualités que je recherche, mais je ne suis pas encore profondément heureuse et cela m'aide à me rendre compte de ce que je désire vraiment : faire ma révolution humaine et créer une famille harmonieuse avec un homme que j'aime et qui m'aime. Je suis alors persuadée que

je ne rencontrerai pas cette personne avant plusieurs années. Mais je prie sincèrement, en approfondissant ma croyance. C'est alors que je rencontre un homme dont le cœur me touche profondément. Cet homme est Néerlandais et vit près de Paris pour son travail. Nous sommes en couple depuis un an lorsque l'entreprise pour laquelle il travaille le renvoie soudainement aux Pays-Bas. Je prie pour que la distance ne compromette pas notre relation. Il vient à Paris tous les week-ends et je ressens sa détermination à ne pas laisser cette épreuve nous séparer. En septembre 2016, son entreprise lui propose une mission à Münster, en Allemagne, et il souhaite que nous y emménagions ensemble. Je n'ai jamais vécu en couple et cette perspective m'angoisse un peu.

De mon côté, j'attends les résultats de ma dernière année de licence de psychologie. J'avais étudié consciencieusement entre les cours de yoga que je donnais à temps plein. Et malgré mon emploi du temps chargé, je ne manquais aucune réunion de discussion. Je ne pouvais pas ne pas y participer, car c'était une de mes sources d'inspiration et de revitalisation principales. En dépit de mon assiduité et de mon sérieux, mon dénigrement me faisait douter quant à l'obtention mon diplôme. J'ai alors redoublé de *Daimoku* en m'entourant de mes amis bouddhiques pour vaincre ce doute. Je pratique également pour que mon ami ne soit pas envoyé en Allemagne car ce n'est pas un pays qui m'attire. Mais, au fur et à mesure de mes *Daimoku*, je me rends compte que la destination ne m'importe pas tant que ça. Je découvre surtout beaucoup de peur et d'appréhension à l'idée de vivre en couple dans un environnement inconnu. Je décide finalement d'aller vivre à Amsterdam, car cette ville m'a toujours attirée. J'y ai quelques amis et je suis à deux heures de la ville où mon ami travaille. Mais en arrivant à Amsterdam, je me rends très vite



compte que la situation n'est pas idéale. Je donne des cours de yoga en étant payée une misère et je ne vois mon ami qu'une fois par semaine, ce qui revient au même qu'en étant restée à Paris. Je sens qu'il faut que je crée des liens avec des jeunes femmes pratiquantes. Je comprends alors plus que jamais le sens de se réunir et de s'encourager avec des personnes qui partagent la même réalité et la même philosophie. C'est une clé pour la victoire. Je me dresse et fais en sorte de rencontrer la responsable des jeunes femmes du quartier où je vis à Amsterdam.

Lorsque je me rends en Allemagne, je découvre que mon ami est dans une ville très agréable dans laquelle je me sens bien. Entre temps, je réussis à obtenir ma licence de psychologie. Je commence à me renseigner pour faire un master à l'IED et découvre que je peux envoyer mon dossier pour un master de psychologie. J'envoie ma candidature et je suis admise en master de psychologie sociale. Mais j'apprends que ce diplôme s'obtient généralement en deux ans et que je vais devoir effectuer un stage de trois cents heures. Je pratique pour savoir ce que je dois faire car je suis perdue. Dois-je rentrer à Paris ? Rester à Amsterdam ? Partir en Allemagne ?

Amsterdam est une ville tendance mais au fond je ne m'y sens pas si bien. Je suis installée dans l'appartement où mon ami vivait avec son ex-compagne. De nombreuses affaires de leur vie commune y sont encore. J'ai peu d'espace pour moi et me sens très oppressée. Ma première tendance me porte à décider de « faire avec », d'être heureuse « malgré tout ». En fait, je me retrouve à pratiquer pour subir ! La responsable des jeunes femmes me rend visite et mes *Daimoku* me permettent de clarifier mon cœur très rapidement : je décide de ne pas faire de compromis avec mon bonheur et de respecter la dignité de ma vie. Grâce à cette prière, je finis par décider librement d'aller vivre en Allemagne avec mon ami

et de faire ce master. Je m'installe donc à Münster, mais très vite je commence à me sentir isolée. J'étudie seule toute la journée, je déjeune seule et n'ai personne à qui parler à part mon conjoint le soir. De plus, cette expérience me confronte à l'importance de mon dénigrement. Bien que je passe mes journées à étudier, je ne me sens pas utile car je ne travaille plus et n'ai pas de vie sociale.

Des amies pratiquantes de Paris m'encouragent à lire *La Nouvelle Révolution humaine*, et notamment les encouragements que Daisaku Ikeda donne aux femmes japonaises émigrées aux États-Unis : « *Actuellement, chaque jour est sans doute pour vous un grand combat parce que vous êtes aux prises avec une foule de problèmes éprouvants. Mais vos difficultés sont là pour vous permettre de prouver le grand pouvoir et les bienfaits de la pratique bouddhique. Vous êtes les nobles pionniers de kosen rufu en Amérique*<sup>1</sup>. »

J'applique l'un des conseils que Daisaku Ikeda leur donne en commençant à prendre des cours d'allemand. Je vais à la bibliothèque tous les jours pour étudier mes cours de psychologie et rédiger mon mémoire. Je décide de me lancer un défi de *Daimoku* dès le réveil tous les jours car sans cela, je broie du noir. Et je me détermine à rencontrer des pratiquants dans la ville où je suis. Je passe à l'action en écrivant au centre de Düsseldorf car il n'y a pas de centre bouddhique dans ma ville. J'obtiens rapidement des contacts de jeunes femmes autour de chez moi mais continue malgré tout à me sentir très seule car les choses prennent du temps à se mettre en place. Heureusement, j'ai obtenu un stage à Paris, ce qui me permet de rentrer une fois par mois et de me ressourcer auprès de mes amies pratiquantes.

Petit à petit, je rencontre des pratiquantes proches de chez moi. L'organisation des activités est très différente de celle que j'ai connue en France. Les réunions de

discussion ne sont pas mensuelles et elles se passent évidemment en allemand ! C'est un défi de garder ma motivation car je maîtrise encore très mal la langue. En dialoguant avec la responsable des femmes, nous sommes toutes les deux déterminées à créer une dynamique de la jeunesse et je décide alors d'accueillir une réunion de discussion une fois par mois. Nous sommes peu nombreuses, mais je me sens portée par l'esprit des pionniers de notre mouvement. Je fais la rencontre d'une jeune femme Suisse à qui je parle du bouddhisme. C'est la première personne avec laquelle je partage ma philosophie, et elle se joint à notre réunion de discussion. Je vis en Allemagne depuis huit mois maintenant et suis sur le point de finir mon master 1 de psychologie sociale en un an au lieu de deux. En prenant du recul, je me rends compte que ces défis m'ont permis de me dépasser. Je suis allée à la rencontre de personnes que je n'aurais sans doute jamais eu la chance de connaître en restant à Paris et j'ai pu évoluer académiquement. Nous ne savons pas si nous allons rester encore longtemps en Allemagne, mais j'ai décidé que cela ne détermine pas ce que je peux réaliser ou non. La reconnaissance de la valeur des femmes me touche de plus en plus et j'ai donc commencé à contacter plusieurs ONG afin d'offrir une aide psychologique aux femmes réfugiées à Münster. Où que je sois dans les années à venir, je décide de faire mon master 2 en un an également afin de devenir psychologue d'ici le 18 novembre 2018. Enfin, j'ai également décidé d'avancer et de construire une famille avec mon conjoint. Pour que toutes ces décisions prennent vie, je décide par dessus tout de transformer mon dénigrement en véritable confiance en moi. ■

1. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 108.

# Soka : Une école de la vie

*En juillet, les jeunes hommes sont à l'honneur à l'occasion du 66<sup>e</sup> anniversaire de la création du département des jeunes hommes par le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda. L'occasion pour mettre l'esprit des groupes Soka<sup>1</sup> et Keibi<sup>2</sup> en lumière...*

## LE MOT DE 'ÉQUIPE

**J**E souhaite tout d'abord remercier au nom du comité Soka, tous les Sokas de France et d'outre-mer pour tous leurs efforts sincères et courageux sur le terrain de *kosen rufu*. À la question : quel est le rôle du Soka au sein du mouvement en France ? La formule pourrait être simplement la suivante : « Là, où il y a des pratiquants, il y a des Sokas. » Au sein du mouvement, le rôle du Soka est de rassurer les pratiquants par sa seule présence et ses actions. Les personnes qui participent à des activités doivent se dire : « Tiens, un Soka est là, donc tout ira bien. Je peux profiter pleinement de mon activité sans me soucier de quoi que ce soit ».

Mais, l'activité Soka va bien au-delà d'une simple présence. Les Sokas répondent à l'appel lancé il y a quarante ans par notre maître bouddhique. À cette époque, le mouvement Soka se développe de plus en plus et les structures sont davantage autonomes dans l'organisation des activités dans les centres bouddhiques. Daisaku Ikeda se demande à qui pourrait-il confier la mission de soutenir le grand développement de *kosen rufu* au Japon ? Il décide de reconsidérer le groupe des jeunes hommes qui ne s'occupait jusque-là que des transports lors des pèlerinages, en disant : « (...) qu'il serait nécessaire de l'étoffer considérablement et de le rebaptiser, en se concentrant plus spécialement sur la formation des personnes de valeur qui deviendraient les fers de lance du groupe des jeunes hommes<sup>3</sup>. » C'est ainsi que le groupe des transports est devenu le groupe Soka en 1976.

En tant que Soka, on ne protège pas des « activités bouddhiques » et notre rôle n'est pas de se focaliser exclusivement sur les aspects techniques d'une réunion. On est présent pour le bien-être et la

sécurité des participants. Tout ce qui touche à l'aspect organisationnel des réunions n'est qu'un moyen d'atteindre cet objectif. Ne l'oublions pas.

De plus, en réalisant des activités en coulisses, nous pouvons suivre le même entraînement que Daisaku Ikeda, et vibrer de la même pulsation que ce dernier. En protégeant les personnes, nous soutenons concrètement notre maître dans la réalisation de *kosen rufu*. Le lien de maître et disciple n'est donc pas une relation où le maître fait tout à la place des disciples ou bien une relation où les disciples attendent, les bras croisés, les consignes du maître. C'est une relation où le maître et le disciple regardent dans la même direction et agissent avec la même sagesse. Tels des ambassadeurs, les Sokas du monde entier mettent en action l'intention du maître bouddhique.

Intégrer le groupe Soka, c'est ainsi prendre une locomotive en marche. En intégrant ce groupe, nous héritons d'un grand patrimoine forgé par nos aînés dans la foi et surtout d'un état d'esprit qui consiste à créer des valeurs positives dans la société actuelle.

Symboliquement, un membre du groupe Soka est un bodhisattva sorti de la terre avec une cravate rouge. Nous pouvons dire que là où il y a des bouddhas, il y a des Sokas.

Or, tous les êtres humains possèdent la nature de bouddha mais beaucoup ne le savent pas encore. Ainsi, combien de fois avons-nous appliqué notre entraînement Soka sur notre lieu de travail, dans la sphère familiale ou amicale par exemple ? Les personnes de notre entourage peuvent, de toute évidence, bénéficier des bienfaits de notre pratique et ce, principalement par notre comportement bienveillant. À l'image des règles du rugby, on marque l'essai dans les activités

et on transforme l'essai dans la société.

L'entraînement Soka n'a de sens que s'il est appliqué dans notre vie quotidienne.

En conclusion, le groupe Soka est véritablement une école de formation à la vie dans laquelle la victoire de l'humanisme est le diplôme que l'on vise à obtenir. ■



Soichi Yano,  
responsable du groupe Soka de France

*... Alexandre, Guillaume et moi profitons de l'occasion pour remercier sincèrement tous les sokas, les responsables d'équipe et les coordinateurs de France pour toutes leurs actions sincères dans l'ombre.*

*Grâce à ces efforts concrets, le mouvement Soka peut continuer à se développer sereinement !*

*Nous souhaitons également la bienvenue aux nouveaux et aux futurs Sokas !*

1. Groupe Soka : groupe de jeunes hommes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.

2. Groupe Keibi : groupe de jeunes hommes assurant la sécurité des centres culturels bouddhiques.

3. Cap sur la paix n° 922

## TÉMOIGNAGE

**S**UITE à des problèmes relationnels violents et compliqués dans mon centre de formation d'apprentis, je décide, à l'âge de 16 ans, de commencer à pratiquer sérieusement le bouddhisme avec l'objectif de faire émerger de meilleures conditions d'études. À ma grande surprise, tout se règle d'une façon inattendue. C'est le point de départ de ma foi.

À l'issue de la première année de CAP, je décide de changer de voie.

À 17 ans, malgré des doutes sur mon avenir, je suis déterminé dans ma pratique et dans mes actions. Je passe alors le BAFA pour travailler dans l'animation. Je deviens éducateur de foot dans un club et je joue moi-même dans ce club. En parallèle, je m'engage de plus en plus dans les activités bouddhiques avec le soutien des jeunes hommes.

Cela me procure beaucoup de joie et d'espoir, moi qui manque de confiance en mes capacités et en ma valeur. Un jour, un jeune homme en qui j'ai confiance et que j'apprécie, me propose à 19 ans, de devenir un membre du groupe Soka. Il me présente l'activité, je suis touché et attiré par ce que cela représente. Le seul obstacle est que les activités de protection ont lieu le samedi ou le dimanche. Or le samedi est consacré jusque-ici à mon travail en tant qu'animateur, et le dimanche aux matchs. Je prends la décision forte de continuer à entraîner les enfants le samedi mais d'intégrer officiellement l'équipe Soka le dimanche.

J'entre dans le groupe de protection avec l'objectif d'ouvrir véritablement ma vie et mon cœur pour contribuer au bonheur des autres, mais aussi pour prendre pleinement confiance en mon potentiel. J'apprends beaucoup notamment sur l'attitude respectueuse à développer vis-à-vis des pratiquants, la gestion des imprévus, la protection des activités bouddhiques et également sur l'importance des préparations en amont avec mon équipe pour créer la cohésion. De plus, ayant l'habitude de porter des survêtements, c'est difficile au début de

porter un costume. Je comprends peu à peu l'importance du soin apporté à son apparence vis-à-vis des pratiquants.

À l'âge de 20 ans, je réussis à trouver un travail fixe et durable ! Je gère un établissement recevant du public, en m'assurant de la sécurité des personnes qui y circulent. Chaque jour représente une opportunité d'appliquer concrètement mon entraînement Soka sur mon lieu de travail. Je côtoie des états de vies différents selon les centaines de personnes rencontrées au quotidien. Je dois être capable de gérer tout type d'incidents ou d'accidents en agissant toujours avec sang-froid. J'essaie, du mieux que je peux, d'être au service de chaque personne dans cet environnement parfois hostile. À chaque contact, j'ai le désir de toucher l'état de bouddha de l'autre et de lui apporter du réconfort à travers mon attitude. Je n'hésite pas non plus à réciter *Daimoku* intérieurement en cas de besoin.

Enfin, l'an dernier, j'accepte la responsabilité bouddhique de coordinateur Soka dans ma région Île-de-France Est. Je suis déterminé à ce que chaque jeune homme de la région se développe via l'activité de protection si précieuse.

Je souhaite qu'ils puissent couronner leur vie de joie, de bonne fortune et de succès. C'est un grand honneur pour moi d'œuvrer dans l'ombre à leurs côtés. Nous avons organisé d'ailleurs cette année, avec mon binôme du groupe de protection des Lotus blanc et le soutien des responsables jeunesse de la région, la première réunion générale des groupes de protection ! Cette réunion a marqué le renouvellement de notre détermination à continuer à nous dresser ensemble aux côtés de notre maître bouddhique ! ■

Julien Camilleri,



Alexandre Rodriguez,  
secrétaire national  
du groupe Soka



Guillaume Cadot,  
vice-secrétaire  
national du groupe  
Soka



# Un nouveau départ pour le groupe Keibi !

## LE MOT DE L'ÉQUIPE

**L**E groupe a la mission solennelle de prendre soin du siège de la Soka Gakkai, nos différents centres bouddhiques, ainsi que nos pratiquants. C'est la même mission que la mienne<sup>1</sup>. »

Protéger le Gohonzon, dormir dans les centres, faire le ménage, aider les gardiens de Trets, étudier le bouddhisme. Intégrer le groupe Keibi, c'est un entraînement intense pour s'entraîner à réaliser *kosen rufu* avec notre maître bouddhique. Action, communication, *Daimoku* et la relation de maître et disciple sont les points clés pour s'entraîner dans cette noble activité.

C'est avec un immense plaisir que nous lançons la Lettre des Keibi dans *Cap sur la paix* ! Nous remercions tous les jeunes hommes qui donnent de leur temps aux centres de Sceaux et de Trets avec un engagement sérieux et sincère. Beaucoup viennent de toute la France pour faire cette activité à Trets et font ainsi cohésion avec le département des hommes et le groupe Monte-Cristo<sup>2</sup>.

Notre grand challenge de cette année est que tous les jeunes hommes qui le souhaitent, jusqu'en décembre, puissent en faire l'expérience durant une semaine à Trets. Cette activité est ouverte à tous les jeunes hommes ! ■



Lloyd Chéry,  
responsable  
du groupe Keibi  
de France

Comme ceux avant nous, nous avons eu le coup de foudre pour cette activité spécifique. Être Keibi nous aide à développer la relation de maître et disciple, gagner en autonomie, créer des liens d'amitié et à s'engager dans la société.



Men-Hau Luc  
secrétaire national  
du groupe Keibi



Steven Lerebour  
vice-secrétaire  
national du groupe  
Keibi

*Nous sommes toujours là pour répondre à vos questions ou discuter à propos de cette activité !*

*... Et nous ne sommes pas seuls ! Des correspondants Keibi accompagnent les membres du groupe dans les régions de France : Romain (ARCV), Benjamin (R2A), Arnaud (RNN), Mathieu (RBR) & Olivier (RAMV) !*

## TÉMOIGNAGES

*Quatre jeunes hommes parlent de la richesse intérieure que leur apporte l'activité Keibi.*



### UNE ACTIVITÉ

Keibi est un réel entraînement à la vie de tous les jours. Très forte, elle a pour rôle de protéger les centres bouddhiques. Cela nous apprend parallèlement à protéger notre propre vie. Sur place, nous sommes directement en lien avec nos maîtres bouddhiques, grâce aux heures de pratique et à l'étude réalisées sur place. Nous formons une équipe avec les personnes qui nous y accompagnent. C'est un réel exercice de dialogue pour créer cet esprit de « différents par le corps mais un en esprit ».

À chacune de ces activités, je prends conscience que j'élève réellement mon état de vie. Chaque activité s'ouvre sur des défis qui me servent à transformer ma situation de vie. Ces changements font l'objet d'une réelle préparation durant le temps que je passe en activité. Je décide, ainsi, de ne jamais cesser mon engagement au sein des activités du mouvement Soka !

Yoann

1. *Cap sur la paix*, n°920 p. 5.

2. Groupe Monte-Cristo : groupe d'hommes assurant l'accueil et les bonnes conditions de déroulement des activités bouddhiques.



### L'EXPÉRIENCE

de Keibi, en une phrase, pour moi ? L'apprentissage de la persévérance. Je débute en 2009. quand le centre de Trets accueillait encore des équipes européennes.

Avec l'équipe italienne sur place, j'ai beaucoup appris et surtout la patience... C'était une expérience forte où nous avons réussi à nous comprendre, au-delà des mots, dans une atmosphère chaleureuse et profonde. Un des avantages d'un séjour en tant que Keibi à Trets est que nous pouvons étudier à fond le bouddhisme à travers les écrits de Nichiren que nous lisons et lors de notre activité. C'est une application directe des enseignements. C'est une manière de s'imprégner de la philosophie et d'approfondir sa foi. Malgré la barrière de la langue, nous avons pu échanger sur notre compréhension du bouddhisme, et j'ai beaucoup progressé grâce à ces échanges.

Chaque expérience d'activité Keibi que j'ai réalisée ensuite m'a permis d'approfondir ma connaissance du bouddhisme grâce aux échanges que j'ai pu avoir avec mes compagnons Keibi. Ce sont des expériences qui révèlent des aspects de nous-même, nous les polissons pendant la semaine où nous sommes Keibi. De plus, nous apprenons à mieux nous connaître les uns et les autres : c'est un incubateur de révolution humaine ! Bientôt, nous l'espérons, cette expérience de qualité sera possible dans des centres régionaux à travers la France, notamment à Nantes. Nous pourrions ainsi proposer des week-ends dédiés à la révolution humaine aux jeunes hommes qui ne manqueront pas d'arriver à l'avenir !

Mathieu

**EN AOÛT 2015**, je décide d'approfondir ma croyance à Trets en venant protéger le centre pendant une semaine. Je débute alors ma troisième année de doctorat et je sens que le plus dur est à venir. Pendant mon séjour, je rencontre des doutes quant à ma décision de consacrer mes rares congés à cette activité bouddhique plutôt qu'à mon repos. À l'aide de *Daimoku*, je redouble d'efforts dans mon activité de protection et envoie ma décision à Daisaku Ikeda : « *Terminer ma thèse en août 2016 dans la joie et non dans la douleur* ». Le retour à Paris s'accompagne de profondes décisions : je transforme mon hygiène de vie et me prépare à rédiger ma thèse. S'ensuivent six mois d'efforts réguliers avec l'esprit de « ne pas ménager ma vie ». Tous les jours, j'écris entre 2 et 8 pages, puis reprends mes lectures pour préparer l'écriture du lendemain. Le tout est entrecoupé de nombreuses activités bouddhiques qui m'extraient avec joie de ma solitude rédactionnelle. Ces efforts sont couronnés de succès : je termine mon mémoire de 400 pages en août 2016, en pleine forme !

En mai 2017, je reviens à Trets en activité de protection afin de boucler la boucle : exprimer ma reconnaissance au mouvement Soka, transmettre mes victoires à mon maître bouddhique et formuler un nouveau défi. La suite au prochain épisode, Keibi n'abandonne jamais !

Lénaïk



**EN MAI 2017**, avec le soutien d'un ami, nous décidons, mon père, mon frère et moi, d'effectuer une semaine Keibi ensemble. Ma décision est d'approfondir nos liens et de nous ouvrir les uns aux autres par le dialogue. Grâce aux nombreux *Daimoku* récités ensemble et à l'étude commune, je ressens notre lien profond se renforcer. Durant la semaine, à travers toutes les activités, nous dépassons le simple lien de père/enfant et de frères. Nous sommes également des camarades dans la foi s'entraînant ensemble. Moi-même, je dépasse mes jugements et vois mon père s'ouvrir. J'apprécie vraiment les échanges avec mon frère, plus en tant que petit et grand frère mais en tant qu'ami désormais. Bien évidemment, le chemin n'est pas terminé. Ma décision est de continuer à approfondir mon lien avec ma famille, à développer l'harmonie familiale. Je souhaite qu'elle devienne une véritable oasis de paix et de dialogue. Je remercie notre magnifique mouvement Soka et mon maître bouddhique de nous permettre de participer à de telles activités. Je remercie également ma famille et tous mes compagnons de pratique.

Benjamin



À la découverte de 30 écrits :

## Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays (partie 1/3)

En 2011, Daisaku Ikeda a sélectionné 30 écrits de Nichiren et a recommandé aux jeunes femmes de les étudier en les encourageant à faire de l'étude leur base dans la foi (voir la liste dans *Cap sur la paix* n°1091, p.16). Le premier de ces 30 écrits est intitulé *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*.

### INTRODUCTION

Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays est « un traité de remontrances, adressé le 16 juillet 1260 par Nichiren, alors âgé de 39 ans, à Hojo Tokiyori qui était le souverain de fait du gouvernement militaire de Kamakura. Son intention était de souligner les erreurs commises et de clarifier la voie correcte que devait suivre le pays. Dans ce traité, l'invité, qui représente probablement Tokiyori, se plaint des désastres qui affectent le pays et ses habitants et en demande la cause. L'hôte, qui représente Nichiren, enseigne la voie permettant d'établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays grâce à une série de dix questions et neuf réponses. »

*Valeurs humaines* n°65, mars 2016, p. 6

### EXTRAIT 1

« Si les gens privilégient ce qui n'est qu'accessoire et oublie l'essentiel, comment les divinités bienveillantes pourraient-elles ne pas éprouver de colère ? (...) Plutôt que d'offrir dix mille prières en guise de remède, il serait bien plus simple de proscrire ce seul mal. »

Nichiren Daishonin  
Écrits, 16.

**Commentaires** : Dans ce traité, Nichiren n'adresse pas de remontrances aux souverains du pays pour exiger qu'ils

abandonnent tous les enseignements autres que le Sûtra du Lotus. Ce qu'il leur demande avec force, c'est d'abandonner les doctrines intolérantes et exclusives appelant les gens à rejeter le Sûtra du Lotus qui enseigne la dignité et la valeur suprêmes de la vie. De plus, il cherche, par le dialogue – forme utilisée pour écrire ce traité de remontrances –, à les persuader de choisir les valeurs correctes afin d'apporter une véritable solution aux troubles auxquels le pays était confronté, en les exhortant tout spécialement à ne pas faire d'offrandes aux moines qui calomnient la Loi (cf. Écrits, 25). (...)

« Le seul mal » (Écrits, 16), dénoncé par Nichiren dans ce traité est l'enseignement du Nembutsu. (...) En fait, l'enseignement du Nembutsu, très répandu à l'époque, exhortait ses adeptes à renoncer à tout effort pour parvenir au bonheur en cette vie et à chercher au contraire à échapper à ce monde de souffrance en implorant un être transcendantal tout puissant [le bouddha Amida], pour être assurés de renaître dans une terre pure et paisible après leur mort. (...)

Cela s'oppose totalement à l'enseignement du Sûtra du Lotus qui nous exhorte à révéler en cette existence l'état de vie d'une noblesse suprême qui se trouve en nous, à purifier le monde réel dans lequel nous vivons et à bâtir un monde de paix et de bonheur. Le Sûtra du Lotus enseigne que les êtres humains jouent un rôle déterminant pour leur propre vie en ce monde de l'époque de la Fin de la Loi, affecté par les souffrances et empli par les cinq impuretés. »

*Valeurs humaines* n°66, avril 2016, p. 8-9.

### EXTRAIT 2

« Une mouche bleue, si elle s'accroche à la queue d'un cheval pur-sang, peut parcourir dix mille ri, et le lierre vert qui s'enroule autour du pin peut s'élever jusqu'à une hauteur de mille pieds. Je suis né en tant que fils du Bouddha unique, Shakyamuni, et sers le roi de tous les sûtras, le Sûtra du Lotus. Comment pourrais-je observer le déclin de la Loi bouddhique sans un sentiment de pitié et de détresse ? »

Nichiren Daishonin  
Écrits, 16.

« (...) Nichiren mena un combat constant pour protéger la Loi afin de transformer l'époque de conflits qu'est la Fin de la Loi, pour permettre à tous les êtres humains de manifester leur état de bouddha, et de construire une époque de bonheur et de paix pour toute l'humanité. (...) Il va sans dire que son état de vie était vaste et sans limites. C'est la profondeur de sa bienveillance envers les autres qui l'incita à lutter aussi farouchement contre la nature démoniaque inhérente à la vie. »

*Le Monde des Écrits de Nichiren*, Vol. 1, p. 91-2.

Nichiren Daishonin écrit : « Une mouche bleue, si elle s'accroche à la queue d'un cheval pur-sang, peut parcourir dix mille ri. » De la même manière, si nous partageons le même engagement que notre noble maître de *kosen rufu*, nous pourrions atteindre un état de vie grandiose, que nous n'aurions même jamais imaginé. »

*Cap sur la paix* n° 983, p. 4. ■

Dans le prochain numéro de *Cap sur la paix*

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

EXPÉRIENCE

LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

À L'ESSENTIEL

À paraître le 4 septembre 2017 !

